

## DE QUELQUES SIGNES EXTERIEURS DE NICOLAS-CLAUDE FABRI DE PEIRESC

Bruno MARTY

### LE MONOGRAMME

Un certain nombre de livres imprimés et manuscrits ayant appartenu à Nicolas-Claude Fabri de Peiresc (1580-1637), reliés ou non, portent un élégant monogramme apposé, selon les exemplaires, au milieu des plats des reliures et parfois au bas des pages de titre.

Parmi les sources imprimées, la première mention de l'usage de ce monogramme se trouve dans la biographie de Peiresc, rédigée par Pierre Gassendi en 1641<sup>1</sup> :

« *Quos sibi verò compactos habuit, proprio caractere insignitos voluit. Constitit ille ex tribus Graecis maiusculis literis N, K, Φ, eâ elegantiâ inter se commissis, ut geminatae tam dextrorsùm, quàm sinistrorùm legi possent ; ipsisque initialibus exhiberentur tres illae voces Νιχολαυς Κλαυδιος Φαβριχιος.* », passage ainsi traduit par Roger Lassalle et Agnès Bresson :

« *Mais quand il les (ses livres) gardait pour lui après reliure, il les faisait marquer de son chiffre personnel. Il consistait en trois lettres majuscules grecques N, K, Φ, ajustées entre elles avec une telle élégance que, de droite comme de gauche, on pouvait les lire par groupes de deux, cependant que, des initiales, s'induisaient ces trois mots Nicolas Claude Fabri.* »<sup>2</sup>

Ces précisions contemporaines et amicales<sup>3</sup> devraient suffire à éclairer les doutes ou les interrogations de chercheurs qui ont parfois hésité dans la lecture de l'entrelacs formé par les lettres composant le monogramme<sup>4</sup>. Cette lecture a parfois été complétée de la lettre Π, ainsi

<sup>1</sup> Pierre GASSENDI, *Viri Illustris Nicolai Claudii Fabricii de Peiresc [...] Vita*, Paris, Cramoisy, 1641, pp. 365-366

<sup>2</sup> Pierre GASSENDI, *Vie de l'illustre Nicolas-Claude Fabri de Peiresc*, traduit du latin par Roger Lassalle et Agnès Bresson, Paris, Belin, 1992, p. 292 ; cet ouvrage demeure, avec la correspondance éditée et manuscrite de Peiresc, la base fondamentale de toutes les études et de toutes les recherches sur l'illustre savant.

<sup>3</sup> Sur l'amitié qui lia Peiresc et Gassendi de très nombreux travaux récents ont été publiés depuis les actes du congrès du *Tricentenaire de Pierre Gassendi (1655-1955)*, Paris, PUF, 1957, jusqu'aux dernières publications de Sylvie Taussig. Bibliographie exhaustive sur le site de la Médiathèque François Mitterrand, Digne-Les-Bains, Projet Gassendi <https://www.gassendi.fr/>.

On sait par le testament de Peiresc (22 juin 1637), que celui-ci légua à Gassendi « *tous les instruments et livres de mathématiques qu'il a et encore cent volumes de ses autres livres, soit d'humanités ou autres tels que ledit Messire Gassendi voudra choisir* » (BnF, Fr. 4332, ff. 206-207) : Gassendi connaissait parfaitement, et depuis longtemps, les reliures qui protégeaient les ouvrages de Peiresc et si d'autres informations concernant la lecture du monogramme lui avaient été connues, nul doute qu'il les eût signalées dans la *Vita* de 1641. Avant ce legs, que Gassendi eut d'ailleurs du mal à récupérer dans sa totalité, Peiresc avait déjà offert à son ami, de son vivant, plusieurs ouvrages, notamment, le 26 mars 1637, un Francis Bacon, *De Dignitate et Augmentis Scienciarum Libri X*, publié à Paris par Mettayer en 1624, relié en plein maroquin rouge et orné du fameux « monogramme élégant ».

<sup>4</sup> Notamment Agnès Bresson, par ailleurs l'une des plus fiables spécialistes de Peiresc à qui elle a consacré de multiples et irremplaçables travaux, dans « Les livres et les manuscrits d'un "chercheur" ». La place de la bibliothèque dans le cabinet de Peiresc », dans *Bulletin du Bibliophile*, n°2, Paris, La Revue-Librairie Giraud-Badin, 2007, pp. 280-310 :

« Le caractère insolite de son monogramme demeure une énigme. A la suite de Gassendi, chacun s'est efforcé d'y retrouver les initiales grecques de ses prénoms et nom. Même en se tordant l'esprit, l'imbrication géométrique des bâtons et des boules en appendice des Φ évoque davantage la roue d'un gouvernail que de classiques lettres grecques. Jérôme Delatour (conservateur à la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, spécialiste des frères Dupuy) se demande si les boules d'où partent les lignes des trois caractères grecs ne lui auraient pas été inspirées par les petits trous d'une améthyste, qui reliés les uns aux autres révèlent le nom de Dioscoride. Il en fut de même pour la dédicace à Jupiter Optimus Maximus d'un temple d'Assise et pour la Maison Carrée de Nîmes. » (p.281-282, n. 6)

qu'en fait foi une notice anonyme, illustrée d'un dessin, figurant sur une étiquette collée sur le contre-plat d'un ouvrage conservé à la Bibliothèque de l'Alcazar de Marseille <sup>5</sup>:

« Monogramme de Peiresc, comprenant les lettres N, K, Φ, Π (Nicolas, Claude, Fabri, Peiresc) répétées chacune deux fois. Vu ainsi (le dessin représente le monogramme sur le côté), il présente tout de suite le N, marqué par des points noirs ; puis le K, formé du 1<sup>er</sup> jambage de l'N et des 2 lignes obliques qui convergent au centre de ce 1<sup>er</sup> jambage ; lignes marquées ici par des points rouges. (la suite de la notice reprend ici verticalement et le monogramme est vu horizontalement) Vu de ce côté, il montre tout de suite 2 Φ, et, au moyen de leurs 2 lignes verticales surmontées du dernier jambage de l'N, se forme le Π, dernière lettre du monogramme, qui doit être vu ainsi de 2 côtés. »



Cette interprétation n'est pas dénuée de réalisme et la présence vraisemblablement identifiée, par le Π, du nom de Peiresc, patronyme lié à la terre de Peyresc (ou Peirets), dont Nicolas-Claude Fabri eut la titulature par son père Rainaud Fabri, dès janvier ou février 1604 <sup>6</sup>, permet sans doute de placer une borne chronologique haute à la recherche, par Peiresc, de la composition d'un monogramme satisfaisant à la fois son identité et ses goûts et répondant aux

<sup>5</sup> Res. 2733/1-3, comprenant : Michaelis, Sebastien, *Démonstrations évangéliques sur la vraye généalogie & histoire de Sainte Anne*...Lyon, Jean Pillehotte, 1592, [relié avec :] Galaup de Chasteuil, Louis de, *Imitation des Psaumes de la pénitence Royale*...Paris, Abel L'Angelier, 1597, [relié avec :] [La Sablière, Aimé de], *Institution de l'aumosne générale de Lyon*..., Lyon, s.n., 1628. Reliure plein maroquin rouge, encadrement de double filet doré bordé intérieurement du fer trois points, monogramme « rustique » attribué à Peiresc sur les plats [...] cachet d'Honoré d'Agut (monogramme HDAMB [Honoré d'Agut et sa femme Marguerite de Blégiers]) sur la p.d.t. ; notice sur le monogramme à l'encre brune, écriture du XIX<sup>e</sup> s.

<sup>6</sup> Voir, par exemple, à ce sujet : Olivier Thill, « A propos de la titulature de Peiresc », dans *Peiresc (1604-2004), Actes du colloque international (26-30 août 2004)*, Thurnhout, Brepols, 2006, pp.399-405.

critères et aux pratiques, notamment bibliophiliques, de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.<sup>7</sup>

Après la dispersion de la bibliothèque de Peiresc, dès le 2 septembre 1647, le fameux monogramme constitua à n'en pas douter un fil conducteur aisément identifiable pour les amateurs et collectionneurs qui recherchaient des ouvrages provenant de cette bibliothèque. Parmi ceux-là l'aixoise Louis Thomassin de Mazaugues (1647-1712), qui avait épousé une petite nièce de Peiresc, Gabrielle de Séguiran, en 1676, et son fils Henri-Joseph Thomassin de Mazaugues (1684-1743), érudits, collectionneurs et bibliophiles des plus avertis, qui tentèrent de sauver et de récupérer un maximum de documents venant de Peiresc. Plusieurs mentions de rachats de livres provenant de la bibliothèque de Peiresc, de la main de Louis, figurent sur des ouvrages ayant appartenu à Peiresc, désormais conservés à la Bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras depuis l'achat de l'ensemble du fonds Thomassin par Monseigneur d'Inguibert en 1745. Il en fut de même de la part d'un autre couple père-fils, Jean-François Paul Fauris de Saint-Vincent (1718-1798) et de son fils Alexandre-Jules (1750-1819), à l'origine des principaux documents peiresciens conservés à la Bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence.

C'est au XIX<sup>e</sup> siècle que l'érudition se pencha plus attentivement sur la nature et la qualité de la bibliothèque de Peiresc, notamment sur les reliures, lorsque furent connus, dès 1846, les vols de Guglielmo Libri (1803-1869) commis à grande échelle dans les bibliothèques françaises et qui touchèrent un très grand nombre de documents provenant des registres de Peiresc conservés à Carpentras, faits qui attirèrent puissamment l'attention des amateurs et des chercheurs sur les collections de Peiresc, puis que commencèrent, vers 1885, les « grands travaux » de Philippe Tamizey de Larroque (1828-1898)<sup>8</sup>, qui se concrétisèrent par la publication, dès 1888, des *Lettres de Peiresc*, dans le cadre prestigieux de la collection des « Documents inédits de l'Histoire de France », sous la houlette de Léopold Delisle. Cette publication<sup>9</sup>, inachevée, mais qui met constamment en relief, à chaque page, à chaque lettre, l'intérêt vital de Peiresc pour les livres, fut entourée par Tamizey de Larroque, d'une constellation de publications annexes, d'ouvrages, d'articles, d'études partielles et de communications diverses, qui, malgré leurs inévitables manques et imperfections, sont toujours indispensables à tous les chercheurs et historiens qui s'intéressent à l'histoire du livre, en général, et à Peiresc, en particulier. Mais c'est sans doute à l'occasion des « Fêtes Peiresc »<sup>10</sup>, qui se déroulèrent à Aix-en-Provence les 10 et 11 novembre 1895, à l'initiative de Tamizey de Larroque, que l'intérêt pour Peiresc se raviva de manière profonde dans les cercles érudits provençaux et au-delà.

Ainsi fut confortée et renforcée la recherche savante régionale qu'avait initiée le bibliophile Paul Arbaud (1832-1911), lorsqu'il publia à Aix, chez Remondet-Aubin en 1867, le résumé d'une communication qu'il avait faite à l'occasion de la publication des actes de la 33<sup>ème</sup> session du Congrès scientifique de France de décembre 1866 : « La librairie de Peiresc », dans

<sup>7</sup> De nombreux ouvrages sur l'histoire de la reliure et des bibliothèques, évoquant ces questions, sont disponibles, retenons ici l'ensemble des travaux de Jean-Marie Arnould, d'Isabelle de Conihout, ainsi que ceux de Geoffrey Dudley Hobson et de son fils Anthony Robert Alwyn Hobson.

<sup>8</sup> Christophe Blanquié, *Tamizey de Larroque « l'érudit des érudits » 1828-1898*, Saint-Quentin-de-Baron, Les Editions de l'Entre-Deux-Mers, 2017 ; Véronique Larcade, *Un gentilhomme-campagnard entre l'histoire et le crépuscule. Journal de Philippe Tamizey de Larroque (1889-1898)*, Bordeaux, PUB, 2008.

<sup>9</sup> *Lettres de Peiresc, publiées par Philippe Tamizey de Larroque*, Paris, Imprimerie Nationale, 7 volumes parus, de 1888 à 1898. Bibliographie exhaustive dans les deux ouvrages cités note 8.

<sup>10</sup> *Fêtes de Peiresc (10 et 11 novembre 1895), discours, toasts, rapports et lectures* (Mgr Gouthe-Soulard, Guibal, Gaston Paris, Leydet, Abram, Joret, Mouravit), Aix, Remondet-Aubin, 1896.

laquelle il évoque le monogramme « *les trois initiales grecques de son nom (Peiresc), enchevêtrées de manière à leur donner les apparences d'un hiéroglyphe.* » (p. 490), communication qu'il fit suivre d'une publication, intitulée *Peiresc bibliophile*, imprimée à Aix par Nicot en 1871, dans laquelle il évoque à grands traits la composition de la bibliothèque de Peiresc au regard du catalogue de celle-ci conservé à la Méjanes sous la cote 1053<sup>11</sup>. La collection personnelle de Paul Arbaud, léguée à son décès à l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix en même temps que l'Hôtel Arbaud qui la contenait, conserve 16 ouvrages au chiffre de Peiresc<sup>12</sup> et de nombreux documents manuscrits et figurés de et sur Peiresc.

Une autre publication devait également soutenir l'attention des bibliophiles et des chercheurs sur la bibliothèque de Peiresc : *Le Nouvel armorial du Bibliophile*, de Joannis Guigard, Publié à Paris, par Rondeau, en 1890, en effet, le second volume contient, pp. 387-392, une longue notice sur Peiresc et ses livres, agrémentée de deux illustrations reproduisant le grand et le petit monogramme « *formés tous deux des lettres grecques N, K, Φ, initiales de ses noms et prénoms qu'il signait ainsi sur le titre de ses volumes* ». Les amateurs Anglais et Américains n'étaient pas en reste dans la quête et le repérage des ouvrages ayant appartenu au savant provençal et, en 1916, Howard C. Lewis faisait paraître chez Chiswick Press à Londres, son *Nicolaus Claudius Fabricius, Lord of Peiresc, called Peireskius*, dans lequel il s'attachait avec talent à décrire la personne et l'activité de Peiresc, détaillant son goût des livres, évoquant ses reliures et leur ornementation, dont les deux versions du monogramme - qu'il reproduit, ainsi qu'une reliure complète au chiffre de Peiresc recouvrant le *Auctores finium regundorum*, de Nicolas Rigault, publié à Paris en 1614 par Joannem Libertum.

Enfin, pour clore ce survol des premiers chercheurs ou professionnels du livre qui décrivent spécifiquement des reliures de Peiresc, il convient de citer ici quelques ouvrages fondateurs : celui d'Ernest Thoinan, *Les relieurs Français (1500-1800), biographie critique et anecdotique*, Paris, Em. Paul, Huard et Guillemin, 1893, dans lequel sont évoqués les deux relieurs de Peiresc, Corberan et Le Gascon, la planche XVII reproduisant une reliure exécutée pour Peiresc par le Gascon, ornée du petit monogramme ; puis *The great Book-Collectors*, de Charles Isaac et Mary Elton, Londres, K. Paul, 1893, dont le chapitre XIII est entièrement consacré aux collections de Jacques-Auguste de Thou, de Gian-Vincenzo Pinelli et de Peiresc ; de Geoffrey Dudley Hobson, *Les reliures à la fanfare ; le problème de l'S fermé*, Londres, The Chiswick Press, 1935 (et sa réédition augmentée par Anthony Robert Alwyn Hobson, Amsterdam, Van Heusden, 1970) ; et l'article de Graham Pollard, « Changes in the style of bookbinding, 1550-1830 », Oxford, *The Library*, fifth series, vol. XI, n° 2, juin 1956, pp. 71-94, dans lequel, décrivant les reliures de Peiresc, pp. 85-90 l'auteur, avec beaucoup de sagacité, fut le premier à attirer l'attention des chercheurs sur le fait que Peiresc fit pousser presque systématiquement sous le titre, dans le second caisson du dos réservé généralement à cet usage, la date de publication des livres : cette spécificité est devenue l'un des critères de repérage rapide d'une reliure exécutée pour Peiresc.

Plus près de nous, prennent place un certain nombre d'études fondamentales sur la bibliothèque de Peiresc, notamment sur la reliure et sur l'usage du monogramme : au tout début des années 1970, Jean-Marie Arnoult entreprit l'étude et le catalogage complet du Fonds Peiresc conservé à la Bibliothèque municipale de Châlons-sur-Marne, le plus important à ce jour

<sup>11</sup> Côte actualisée : 1218 (1053-R.787) ; un autre exemplaire de cet inventaire, avec des différences notables et complémentaires, se trouve à l'Inguimbertaine de Carpentras sous la cote Ms. 640.

<sup>12</sup> De ce nombre seuls 9 ont appartenu à Peiresc et 7 proviennent d'Honoré d'Agut, voir *infra.* ; un 17<sup>ème</sup> ouvrage a été soustrait aux collections à une époque indéterminée, est passé en vente publique en 1966 et n'est plus localisé.

conservé dans un fonds public et provenant de l'ancienne collection du chanoine Guillaume Le Roy. Ce travail fut publié dans les *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Marne*, sous le titre « Catalogue du fonds Peiresc de la Bibliothèque municipale de Châlons-sur-Marne », assorti d'une importante et novatrice introduction dans laquelle est traitée, entre autres, la question du monogramme<sup>13</sup>. A la suite de ce travail, J.-M. Arnoult entreprit, en 1979, une première approche des ouvrages ayant appartenu à Peiresc conservés dans les bibliothèques parisiennes<sup>14</sup>. Ces différents travaux sont désormais complétés régulièrement par les plus récents catalogages et inventaires informatisés qui permettent, en croisant critères de choix et informations, de repérer de plus en plus d'ouvrages ayant appartenu à Peiresc conservés dans les fonds publics, tant en France qu'à l'étranger. Viennent ensuite les recherches d'Agnès Bresson, déjà citées note 4, suivies de celles de Jean Bernhardt<sup>15</sup>, puis de celles d'Isabelle de Conihout, notamment « Du nouveau sur la bibliothèque de Peiresc », paru dans les Actes du colloque international *Peiresc et l'Italie*, Naples 23-24 juin 2006, Paris, Baudry, 2009, pp. 243-263, article qui fait notamment le point sur les recherches concernant la typologie des reliures exécutées pour Peiresc et sur la dispersion de sa bibliothèque. On retiendra également l'excellente approche d'Anne-Marie Cheny qui, dans *Une bibliothèque byzantine, Nicolas-Claude Fabri de Peiresc et la fabrique du savoir*, Paris, Champ Vallon, 2015, en développant toute la seconde partie de son travail sous le titre « Constituer une bibliothèque d'exception », pp. 109-177, nous introduit très finement non seulement dans l'ordonnement intellectuel de la bibliothèque de Peiresc, mais aussi dans ses particularités matérielles et singulièrement dans le monde de ses reliures.

### Choisir la forme idéale

L'admiration de Peiresc pour la culture grecque – toute la culture grecque – transparait dans l'ensemble des actes de sa vie, dans sa correspondance, dans ses achats de livres imprimés, dans sa recherche éperdue de manuscrits grecs, de monnaies et d'antiquités grecques. Le choix de l'alphabet grec pour créer son monogramme n'a donc rien de surprenant, il suit en cela le goût d'un assez grand nombre d'amateurs et de bibliophiles des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, notamment les frères Dupuy (Δ), Denis Feydeau de Brou, François Clause de Marchemont, Nicolas Fouquet ou Philippe Desportes (K, Φ, M), etc. L'alphabet latin a aussi ses amateurs éclairés pour concevoir un monogramme, tels, pour ne citer que deux proches de Peiresc, Jacques Auguste de Thou et Honoré d'Agut, ces derniers associant aussi à leur « chiffre » le nom de leurs épouses et introduisant parfois une figure symbolique traduisant leur patronyme<sup>16</sup>

<sup>13</sup> Jean-Marie Arnoult, « Catalogue du fonds Peiresc de la Bibliothèque municipale de Châlons-sur-Marne », *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Marne*, Châlons, Hôtel du Vidamé, 1974, tome LXXXIX, année 1974, pp. 149-205 ; *id.*, *ibid.*, tome XC, année 1975, pp. 131-184 « suite et fin », avec un index ; *id.*, *ibid.*, tome XCIV, année 1979, « complément au Catalogue du fonds Peiresc de la Bibliothèque municipale de Châlons-sur-Marne », pp. 153-173. Cet inventaire fut précédé d'une claire présentation-synthèse du travail entrepris, publiée dans *la Revue Française d'histoire du livre*, Bordeaux, Taffard, 1973, sous le titre « Le fonds Peiresc de la Bibliothèque municipale de Châlons-sur-Marne », 19 pp. On lira aussi avec intérêt l'article « Peiresc et ses livres », du même auteur, paru dans *Histoire des bibliothèques françaises. Les bibliothèques sous l'Ancien Régime 1530-1789*, t. II, Paris, Cercle de la Librairie, 2008, pp. 164-166.

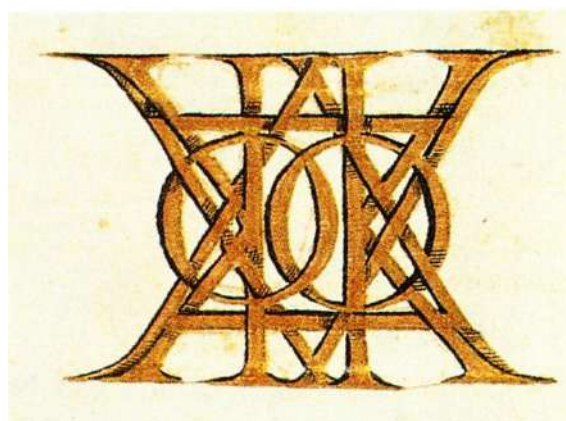
<sup>14</sup> « Les livres de Peiresc dans les bibliothèques parisiennes (Bibliothèque Nationale, Bibliothèque Mazarine, Imprimerie Nationale) », *Revue française d'histoire du livre*, 1979, pp. 591-609.

<sup>15</sup> « L'inventaire posthume de la bibliothèque de Peiresc », *Peiresc ou la passion de connaître, actes du colloque de Carpentras, novembre 1987*, Paris, Vrin, 1990, cet article est le premier, d'ordre réellement scientifique, sur la composition de la bibliothèque de Peiresc à partir des 2 catalogues actuellement conservés.

<sup>16</sup> On verra plus loin que la présence du monogramme d'Honoré d'Agut sur les pages de titres de certains ouvrages dont les plats sont ornés d'un monogramme de Peiresc, permet de distinguer leur provenance réelle.

La bibliothèque Inguibertine de Carpentras conserve 4 médaillers, 2 à 8 alvéoles et 2 à 16 alvéoles. Tablettes en carton, recouvertes de maroquin rouge ajouré à la forme aux alvéoles, avec découpures circulaires dentelées en retour interne sur l'épaisseur de la tablette, double filet doré d'encadrement, ornées de trèfles, de semis d'étoiles et/ou de rameaux de laurier fruité, au milieu desquels sont poussés - seulement sur les 2 tablettes à 8 alvéoles - les armes des Fabri (*d'or à un lion rampant de sable armé et lampassé de gueules, le tout surmonté d'un lambel*) et, sur toutes, le double ΦΦ (Fabri ou Fabry), ainsi qu'un double C enlacé (Claude)<sup>17</sup>. Ce dernier élément pourrait être soit le signe de possession de, soit un hommage à, Claude Fabri, oncle paternel de Peiresc qui lui transmit sa charge de conseiller au Parlement de Provence en 1607, mort en janvier 1608, profond érudit et collectionneur qui influença et orienta sans nul doute le goût de Peiresc pour les études grecques<sup>18</sup>. Faut-il voir ici, en partie, l'origine du choix de l'alphabet grec pour dessiner le monogramme ?

La même bibliothèque possède un document manuscrit, provenant du Fonds Peiresc, coté Ms. 17 (L.18), *Imitation et paraphrase des Psaumes de la Pénitence Royale, au très Chrestien Roy de France et de Navarre, Henry III*, par Louis de Gallaup, Sieur de Chasteuil, 1595, dont le f. 25v présente, dans un encadrement aux écoinçons ornés de rameaux feuillus, un monogramme, sans doute peirescien, dont il n'existe à notre connaissance que cet exemplaire très élaboré, aux reliefs ombrés, mais difficile à lire et quelque peu confus, dans lequel on peut distinguer, entrelacées en miroir, les lettres grecques Φ, K, A, Δ et peut-être le Π et le Λ. Le graphisme de ces lettres s'apparente à des sortes de capitales romaine et grecques revisitées, à qui des empattements doubles, très aigus, donnent un aspect spectaculaire<sup>19</sup>:



Si le Φ, le K et l'éventuel Π correspondent bien aux lettres qui seront retenues finalement par Peiresc pour la version définitive de son chiffre, les autres lettres n'ont pas de

<sup>17</sup> Expertise et constats d'état de ces médaillers réalisés par moi-même, le 20 juin 2001, pour la Bibliothèque Inguibertine, Centre de Conservation du Livre, Arles, 12 pp. dactylographiées.

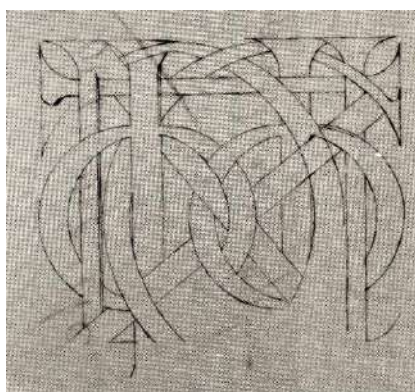
<sup>18</sup> Voici l'étonnant et émouvant portrait qu'en fait César de Nostredame dans son *Histoire et chronique de Provence*, Lyon, Rigaud, 1614, p. 738 : « Claude, sieur de Calaz, petit à la vérité de corps et de composition de membres un peu hors des règles de la symétrie et due proportion, que la nature sembloit avoir voulu raccourcir et tordre par quelque faute de matière et sorte d'oubli, plutost que d'envie ni de malvueillance, mais doué d'un entendement si bon et si vif et d'un coeur tant illustre, splendide et généreux, accompagné d'une très facécieuse et gracieuse humeur qui le rendoit aimable et sociable qu'il mérita d'estre le troisième sénateur de sa maison. Si qu'il en mourut en ceste charge sans s'estre jamais marié le vingt-cinq de janvier de l'an mil six cents et trois (*sic*, pour sept). »

<sup>19</sup> Ces particularités et leur usage sont codifiés, entre autres publications, dans l'ouvrage de Geofroy Tory, *Champfleury, auquel est contenu l'art et science de la deue et vraye proportion des lettres*, Paris, Gilles de Gourmont, 1529. On retiendra aussi dans cet ouvrage les figurations monogrammiques du f. LXXIXr « Chifres de lettres entrelacées » et celles du f LXXVIv « Lettre caldaiques », ou lettres « à lunettes », ou caractères « bouletés », dont on verra *infra* l'usage final qu'en fit Peiresc.



rapport avec les prénoms et noms de Peiresc, il manque notamment le N, toutefois l'intention symbolique que celui-ci souhaitait peut-être exprimer dans son monogramme pourrait se manifester ici par les deux  $\Phi$  et les deux A et/ou  $\Delta$  entrelacés qui forment phonétiquement le mot *Fidelta*, que l'on voit associé parfois au fameux S fermé-barré, la *fermesse*, symbole de la fidélité et de l'amitié sincère<sup>20</sup>, attitudes profondément peiresciennes. Il n'est pas non plus déraisonnable de voir dans les 2 A (ou  $\Delta$ ) ainsi disposés, le tracé d'un sceau de Salomon, l'hexagramme, figure tutélaire universelle d'équilibre au symbolisme protéiforme<sup>21</sup>, dont la nature et le sens, étudiés dans les milieux judaïques ou crypto-judaïques provençaux - auxquels Peiresc fut très tôt lié – sont étroitement associés à la recherche des sources profondes de la religion, d'une langue et d'une écriture originelles, préoccupation constante qui fit de Peiresc l'un des plus ardent découvreur et acquéreur de manuscrits issus de l'aire moyenne-orientale très largement étendue, notamment samaritains, coptes, hébreux, arabes et syriaques<sup>22</sup>.

Un autre document, conservé lui aussi à l'Inguimbertaine dans le registre coté Ms. 1798 (P. XXX), ensemble de pièces concernant l'Italie et le royaume de Constantinople, folio 642 v°, représente une nouvelle version inachevée du monogramme, alliant cette fois-ci lettres grecques et latines - toujours établies en miroir, un peu lourdes dans les jambages - qui s'approche plus nettement, y compris par sa forme « carrée », de la version définitive retenue ultérieurement par Peiresc :



On distingue très nettement le N, aussi lisible verticalement qu'horizontalement, le  $\Phi$ , un éventuel  $\Pi$  constitué de la rencontre des jambages des N et/ou des  $\Phi$  et le C latin déjà figuré sur les médaillers. Le graphisme est toujours basé sur des figurations capitales dont les empattements ont été raccourcis au profit d'un équilibre visuel plus strict.

<sup>20</sup> Voir par exemple : dans Raphaël Esmerian, Bibliothèque Raphaël Esmerian, 2<sup>ème</sup> partie, Paris, Blazot et Guérin, 1972, le n° 76, sur Jean Barclay, *Argenis*, Paris Buon, 1622.

<sup>21</sup> Pour mémoire, relevons que le chiffre des frères Pierre et Jacques Dupuy, amis de Peiresc, figurait aussi deux  $\Delta$  formant l'hexagramme.

<sup>22</sup> Sujet immense qui a fait et fait toujours l'objet des plus hautes et nombreuses recherches par les meilleurs spécialistes et qu'il n'est pas possible de traiter, même sommairement, dans le cadre de cet essai. Nous rappellerons simplement les noms de quelques personnages – juifs, savants issus de familles juives converties ou autres - auxquels Peiresc accordait la plus grande autorité en la matière : Gilbert Génébrard, Samuel Petit, François de Gallap-Chasteuil, Gabriel de Villa, Denis de Rives, Salomon Azubi Athanase Kircher ou Théophile Minuti, ainsi que la richesse de la bibliothèque de Peiresc, tant en imprimés qu'en manuscrits, sur tous les sujets liés à ces thèmes.

## Le monogramme définitif

A une date qu'il est pour l'instant difficile à fixer, Peiresc fit réaliser un modèle définitif, un fer-monogramme, en deux formats :

**1-Un petit fer** (1,25 x 1,30 cm)<sup>23</sup>, très simple, aux lettres grecques évoquées *supra*, N, K, Φ, et peut-être Π, entrecroisées, dont toutes les parties sont sobrement dessinées d'un seul trait et que terminent 12 extrémités « bouletées ». Il fut utilisé à la fois comme fer de reliure et comme timbre « humide » sur un certain nombre de pages de titre<sup>24</sup>. Ce double emploi sur le même document ne fut pas systématique et le marquage des pages de titre, selon nos observations, semble avoir largement dépassé celui du cuir des reliures. On le trouvera très souvent associé, uniquement pour le marquage des pages de titre, avec le « monogramme élégant » décrit ci-dessous.



Il convient de remarquer que ce petit monogramme, dans son seul emploi de « timbre humide », notamment sur des ouvrages dont Peiresc a souhaité garder la reliure ou la couverture d'origine, sans y faire apposer son grand « monogramme élégant », permet de rendre avec certitude tel ouvrage à sa bibliothèque. De nombreux exemples de ce type sont conservés dans les fonds publics, par exemple : Bibliothèque Sainte-Geneviève, sur *Copilación de la cōstituciones sinodales [...] del obispado de Burgos*, Lopez, Alcalá de Henares, 1534, coté Réserve C 161 et privés, par exemple, sur Plutarque, *Les vies des hommes illustres*, Paris, Jacques Du Puy, 1572 (cf. annexe I).

Après comparaison d'une cinquantaine d'applications de ce monogramme, si les empreintes de ce fer apparaissent comme strictement identiques, reproduisant toutes les petites imperfections, toutes les différences de volumes dans le tracé, en dépit de la variété de réaction des matières sur lesquelles elles sont poussées (peau + feuille d'or + pression à chaud du fer, d'un côté ; simple encrage léger du papier, de l'autre), il demeure difficile de savoir si le relieur se servit d'un seul et même fer pour les deux opérations, ou s'il disposait d'au moins deux fers de ce type, absolument identiques, les graveurs de poinçons étant souvent d'une habileté phénoménale pour reproduire à s'y tromper n'importe quel motif à graver.

Dans la correspondance de Peiresc nous trouvons une seule allusion à la présence, à l'aspect matériel et à l'usage de ce petit fer particulier – qui paraît bien unique – que son relieur aixois, Simon Corberan, tente de combiner sans grand succès avec de nouveaux fers, fleurons et autres filets récemment envoyés de Paris par Palamède Fabri, le frère de Peiresc ; d'Aix, ce dernier lui précise :

« 18 juillet 1623 [...] Les petits fers sont bien gentils, mais il y en manque un pour rassortiment, à ce que dict Corberan, car il y fault le droict et le gauche de chasque

<sup>23</sup> Dimensions données : hauteur x longueur

<sup>24</sup> Ici sur Thucydide, *Thucydidis Olori filli de bello Peloponnesiaco libri octo*. Francfort, Wechel, Claude de Marne et Johann Aubry, 1594, in fol. (Cat. Carp. Ms. 640 13/3), coll. part.

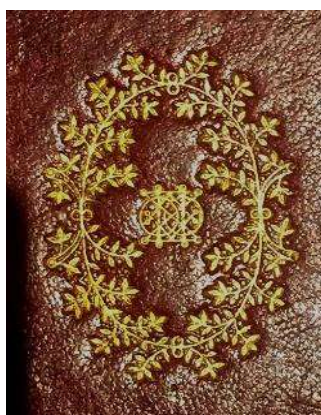


grandeur. Je ne plains que la despace de cez Lauriers, lesquels j'avois desja tous semblables à ceux là. Et ne sçay comme je ne le vous avois point escript, au moins suis je bien asseuré que je ne les vous demandois pas. Mais Dieu nous garde de plus grande équivoque. Le dict Corberan a poulcé sur un cartoncin lesdicts petits fers afin de faire recognoistre la proportion et façon de celuy qui manque à l'endroit ou il a mis une petite croix. Il avoit essayé de dresser une targe de cez petits rouleaux qu'il me vient d'apporter, mais il n'avoit pas bien observé les naisçances, pour imiter aulcunement la nature en la production des branchages, et quand je l'en ay adverty, il m'a promis d'y prendre mieux garde, sans y faillir. **Il dict que mon petit chiffre qu'il a poulcé au mittan est si usé qu'il ne peut plus marquer; il n'y auroit pas de mal d'en faire refaire un semblable;** surtout il desire des petits rouleaux de point qu'il dict ne couster pas 5 sols pièce et je pense qu'il en escript à son père. »<sup>25</sup>

Les modestes dimensions de ce fer offraient la possibilité de le pousser plutôt sur les petits formats, de l'associer à des fermesses, à des ovales, des encadrements variés ou à une couronne végétale laurée ovale formant mandorle <sup>26</sup>, plus rarement sur des grands formats (in-4° et in fol.) pour lesquels fut généralement préféré et systématisé l'emploi du grand « monogramme élégant », plus équilibré de proportion par rapport à la surface des plats à orner :



(1)



(2)



(3)

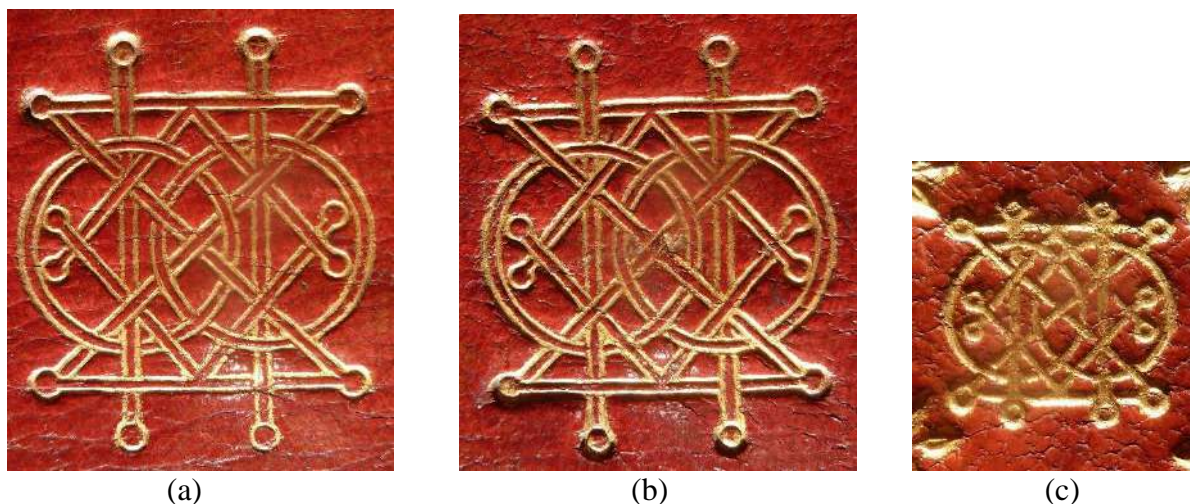
**2-Un fer plus grand** (3,35 x 2,90 cm), qualifié ici de monogramme « élégant », dont la composition définitive est sans doute contemporaine du petit fer et qui deviendra le symbole même de l'univers peirescien, sa « marque », au sens profond du terme, son signe de reconnaissance.

L'emploi des mêmes lettres grecques N, K, Φ, et sans doute Π est ici porté à un degré d'équilibre d'une grande perfection : au trait unique du petit fer, on a substitué deux traits dont l'espacement quasi idéal dans chacune des parties des lettres contribue à une légèreté graphique incomparable, légèreté que renforce l'élégant et savant entrelacement des jambages, des futs (ceux du Φ ont été sensiblement allongés), des diagonales et des panses, que terminent, pour les droites, des « boules » qui, effectuant une sorte de couronne aux formes douces autour du

<sup>25</sup> Tamizey de Larroque, *Lettres de Peiresc*, 1896, t. VI, p. 573.

<sup>26</sup> Respectivement sur [1] Gualdo, *Vita Joannis Vincenti Pinelli*, Augsburg, 1607 (Arbaud R659) ; [2] sur Thucydide *op. cit.* ; [3] Goltzius, *Thesaurus rei antiquariae*, Anvers, 1579 (anciennement Arbaud R660, passé en mains privées)

chiffre, en complètent l'harmonie visuelle. Nous tenterons d'étudier plus loin l'éventuel symbolisme que Peiresc aurait pu discrètement sous-tendre ici, sous la composition de son cachet.



Le fer présenté ici a été apposé de façon très appliquée et soignée sur les deux plats du *Rerum Venetarum historiae libri XII*, de Pietro Bembo, dans l'édition donnée à Paris par Michel (de) Vascosan, en 1551, in-4°<sup>27</sup>. La prise de vue, grâce à la lumière naturelle rasante et à la bonne conservation de la peau (maroquin), rend possible d'apprécier toute la finesse du détail du monogramme, notamment l'ordre des entrelacements, mais aussi une particularité très discrète des « boules » des deux N (horizontaux et en miroir) : 3 des extrémités sont en partie fermées, la 4<sup>ème</sup> est ouverte. Nous avons remarqué, à quelques exceptions près, sans doute dues à de l'inattention de la part du relieur (ou doreur) ou à un principe non encore adopté, sur tous les exemplaires que nous avons pu rencontrer dans les fonds publics et privés visités depuis plusieurs années en France et à l'étranger, que le monogramme était toujours poussé sur le plat supérieur (cliché a) dans un sens où la « boule ouverte » se situe dans l'angle bas droit, et toujours poussé sur le plat inférieur (cliché b) dans le sens contraire, la « boule ouverte » étant alors placée dans l'angle haut gauche, le relieur inversant simplement le sens du fer. Cette particularité a pu échapper aux observateurs en raison d'une dorure moins appliquée, d'une légère bavure de la feuille d'or due à une pression insuffisante, ou au contraire trop poussée, de la part de l'artisan. On remarquera également la parfaite similitude de la disposition des entrelacements des lettres entre le petit et le grand monogramme (cliché c).

Ce monogramme élégant fut systématiquement utilisé, sur plusieurs sortes de peau allant de la simple basane au plus pur maroquin, ses dimensions idéales - ni trop petit, ni trop grand - convenaient à tous les formats, de l'in-32 au grand in-folio. Il était toujours apposé aux centres des plats dont les bords, et parfois les coupes, étaient ornés de jeux de filets plus ou moins nombreux (1 à 3), souvent ornés de fleurons aux angles et du fer trois points ; il prenait une noble allure lorsqu'il était comme serti dans un double encadrement de type « à la Du Seuil ». Simon Corberan essaya à quelques reprises, avec divers jeux de « petits fers » de réaliser, en incluant ce monogramme, des reliures « à la fanfare » telles que savait les créer Le Gascon ou d'autres relieurs parisiens, malheureusement, il faut bien convenir que ces essais ne sont guère satisfaisants et que, nonobstant des maladresses techniques évidentes, l'alliance de l'austère dessin du monogramme avec les volutes subtiles et les délicats fleurons utilisés pour

<sup>27</sup> a et b : coll. part., Carpentras, Ms. 640, 122/8 ; c : sur Thucydide, *op. cit.*

les fanfares n'est pas des plus réussies, donnant même une pénible impression de lourd et laborieux « bricolage ».<sup>28</sup>

Ce monogramme est celui qui fut le plus employé par les relieurs de Peiresc. Il n'y a pas véritablement de document fondateur pour connaître la période exacte à laquelle commença la systématisation de la reliure des livres de sa bibliothèque par Peiresc, mais on sait que celui-ci fut l'héritier intellectuel et matériel – et le gestionnaire – de l'ensemble des livres familiaux : de son oncle Claude, déjà cité, mort en 1608, il hérita la bibliothèque dont on retrouve quelques épaves disséminées dans plusieurs institutions publiques ou chez des particuliers, identifiables grâce à l'ex-libris manuscrit ou à la devise qui y étaient placés. Peiresc les fit souvent reconditionner si nécessaire et leur présence est attestée sur les rayonnages de l'Hôtel de Callas à Aix. Il hérita aussi de tous les livres de son père Rainaud au décès de ce dernier le 24 octobre 1625 ; tous ces ouvrages furent répartis entre Aix, Belgentier et Rians, selon les besoins du moment et parfois la place disponible. Les deux inventaires conservés témoignent des vicissitudes de ces différents fonds familiaux auxquels s'ajoutèrent évidemment tous les livres personnellement achetés par Peiresc, reçus, transportés d'un lieu à l'autre, accumulés avec passion depuis son adolescence studieuse d'enfant surdoué : à Avignon, Tournon et Aix ; au cours de son voyage italien de 1599 à 1602, durant lequel il visita les plus belles collections et prit pour mentor idéal Gian-Vincenzo Pinelli dont la magnifique bibliothèque fut le modèle de la sienne ; puis durant ses études de Droit à Montpellier (1602-1603). Sa rencontre, en 1602, avec Guillaume Du Vair, Président du Parlement de Provence, l'amitié qui les lia, ainsi que la fréquentation des meilleurs esprits du temps, les Malherbe, Du Périer, La Cépède, d'Agut, Gallaup, Rascas de Bagarris, etc., son voyage, en 1605-1606, via Paris, en Angleterre et aux Pays-Bas où il rencontra ou se lia d'amitié avec les savants et les amateurs avec qui il entretenait ou allait entretenir une correspondance immense, puis encore sa réception de conseiller au Parlement, en 1607, furent autant d'occasion d'augmenter très considérablement les rayonnages de sa bibliothèque. Cette boulimie livresque et relationnelle va progressivement encore s'amplifier lorsqu'il suivit, à Paris, Du Vair nommé garde des Sceaux et où il résida de 1616 à 1623, croisant tout ce que la capitale comptait d'érudits, de chercheurs, d'écrivains, d'artistes, etc., notamment les familiers de l'académie Puteane. De son retour en Provence, avec un détour par son abbaye de Guîtres et le sud-ouest, jusqu'à son décès le 24 juin 1637, il n'aura de cesse d'alimenter sa soif encyclopédique de connaissance en acquérant, échangeant, prêtant, recevant, diffusant une masse énorme de documents manuscrits et imprimés dont le double catalogue de sa bibliothèque est sans doute bien loin de donner une idée exacte et complète<sup>29</sup>.

Gassendi nous a laissé un portrait de Peiresc, de ses habitudes, de sa manière de travailler, particulièrement précis. En ce qui concernait les livres, dont « *il était [...] passionné [...] en quantité et en diversité* », il fallait qu'ils soient d'un usage aisé, c'est-à-dire solides, protégés, facilement repérables dans leurs étagères et de préférence reliés de manière agréable<sup>30</sup>. Dès 1609, une lettre de Malherbe à Peiresc fait état de la recherche, pour ce dernier, d'un relieur « *qui reliast bien* »<sup>31</sup>, une vaste période passe durant laquelle Peiresc fit relier une partie de ses

<sup>28</sup> Par exemple, British Library, cote Davis 519, sur Petramellari, *Ad librum Onuphrii Panuini De Summis Pontif. Et SRE Cardinalibus*, Bologne, 1599, cf. Hobson, Bresson, Conihout (repro. Pl. xiii), *op. cit.*

<sup>29</sup> Une étude partielle des sources d'approvisionnement de Peiresc en livres a été effectuée par Shanti Graheli « Booklists and the Republic of Lettrés : The Case of Peiresc », dans *Book Trade Catalogues in Early Modern Europe*, Library of the Written Word, vol. 93, Leiden, Brill, 2021, pp. 33-60, à partir du Ms. 1769 de l'Inguimbertaine (ex II de la liste Gassendi-Dupuy, 1655, p. 290 : *Catalogi varii MSS. Codicum – Varii Catalogi Librorum editorum*).

<sup>30</sup> Gassendi, 1992, particulièrement pp. 291-295

<sup>31</sup> BnF, Ms Fr. 9535

livres par Le Gascon († ca.1653), relieur talentueux qui comptait dans sa clientèle, les de Thou et les Dupuy, mais sans doute aussi par des ateliers particuliers qui officiaient chez les libraires, voire chez les éditeurs et les imprimeurs eux-mêmes qui sous-traitaient l'ouvrage. Il faut attendre une lettre de Peiresc à son frère Palamède, du 31 décembre 1625, pour voir apparaître enfin la première mention, du moins connue de nous, du nom de **Corberan**, que Peiresc présente ainsi « *j'ai un relieur si gentil garçon, qu'il se rend grandement aimable* »<sup>32</sup>. L'entente entre les deux hommes fut certainement immédiate, Peiresc fit peu à peu de Corberan, malgré son penchant « à la desbauche et à l'yvrognerie » qu'il déplore à plusieurs reprises, son principal collaborateur, l'initiant à l'observation astronomique, lui confiant la garde de ses collections – que celui-ci sauva du pillage d'une foule déchaînée lors de graves émeutes à Aix en 1630, ce qui lui valut une admirable lettre de son patron<sup>33</sup>, le rangement de ses papiers et de ses rayonnages, lui confiant surtout le soin, le conditionnement et la restauration de ses livres tant manuscrits qu'imprimés. Corberan, ainsi qu'en fait foi le testament de Peiresc était présent à la lecture de celui-ci dans la chambre même du mourant. La seule correspondance de Peiresc éditée par Tamizey de Larroque, dans laquelle tous les chercheurs ont puisé leurs citations, est remplie d'allusions directes au travail de reliure de Corberan, au matériel dont il se sert, aux commandes de matériaux faites spécialement à Paris, par l'entremise de Palamède qui y réside souvent pour les affaires et procès divers de la famille Fabri, ou par celle de Gassendi ou des frères Dupuy. Les commandes et l'attente des peaux (vélin, parchemin, veau et maroquin) sont l'objet d'intenses et précises tractations avec les fournisseurs, les capitaines de bateaux, les transporteurs.

On imagine aisément que Corberan, à son arrivée en Provence, s'est trouvé en face d'une montagne de livres à relier, montagne sans cesse alimentée par les achats incessants de Peiresc, aussi réclama-t-il sans doute d'être aidé dans sa tâche, ce que confirme Gassendi : « *Il en entretenait parfois plusieurs (relieurs), en effet jamais il n'en suffisait d'un vu l'affluence, de partout, de tant de volumes à parfaire* »<sup>34</sup>, et valide le témoignage de Jean-Jacques Bouchard, en 1630, lors de son voyage de Paris à Rome : « *Pour les livres, il a une bibliothèque accomplie tant d'imprimés que de manuscrits, qu'il fait tous relier en maroquin rouge du Levant avec quantité de dorures ; et tient à cet effet continuellement en sa maison deux ou trois bons*

---

<sup>32</sup> Malheureusement, aucun document sur ce personnage important n'est venu à notre connaissance, on ne sait ni sa date de naissance, ni celle de son décès. Tout porte à croire qu'il est né à Paris, peut-être fils d'un Jean Corberan, relieur, de confession réformée, à qui il est fait allusion dans la lettre de Peiresc à son frère citée *supra* (note 25), il est prénommé *Simon* ou *Guillaume*, mais ce dernier prénom est peut-être celui de l'un de ses frères, ou d'un oncle ou éventuellement de son père. Il n'est pas impossible que Simon Corberan soit venu dans les bagages de Peiresc, ou quelque temps après son retour de Paris à Aix où ce dernier arriva en octobre 1623. On peut aussi se poser la question de savoir si l'installation aixoise du jeune relieur ne correspondrait pas à la mise « au vert », par les amis et la famille, d'un jeune réformé un peu agité, question morale et religieuse à laquelle Peiresc ouvrait tout grand une large et accueillante tolérance, non dénuée d'arrière-pensées de conversion à la foi catholique. Après le décès de Peiresc, Corberan continua à travailler pour Palamède Fabri, jusqu'au décès de celui-ci en octobre 1645, puis pour Claude Fabri, dit de Rians, fils de Palamède et neveu de Peiresc, héritier de tous les biens des Fabri, au moins jusqu'en 1647, année de la vente de la bibliothèque de Peiresc, et peut-être aussi jusqu'en 1666, date du décès de Claude de Rians. Il travailla également pour plusieurs amis de Peiresc, notamment pour Honoré d'Agut (1565-1643) et son fils Jean-Barthélemy (1592-1650), tous deux Conseillers au Parlement de Provence comme Peiresc. Malgré les recherches poussées de plusieurs spécialistes, ni les Archives communales d'Aix, ni les Archives départementales des Bouches-du-Rhône, ni aucun des Fonds Peiresc n'ont encore livré d'informations biographiques solides sur Simon Corberan. La dernière citation datée et documentée du nom de Corberan figure dans la relation, par Gassendi, d'une observation lunaire faite dans l'Hôtel de Callas en sa compagnie le 1<sup>er</sup> juin 1639. ( cf. Gassendi, *Opera Omnia*, Lyon, Anisson, 1658, t. IV, p. 431 et Humbert, « Un relieur astronome », *op cit.* p. 214)

<sup>33</sup> Cette lettre a été publiée par Tamizey de Larroque dans l'*Annuaire-bulletin de la société de l'histoire de France*, année 1890, Paris, Renouard, pp. 121-126

<sup>34</sup> Gassendi, 1992, pp. 291-292

relieurs. »<sup>35</sup>, mais aussi celui de Paul Felmier ( ?) dessinateur tardivement au service de Peiresc entre novembre 1636 et juin 1637 : « *Il tenait aussi deux libraires ayant tous les outils nécessaires pour travailler de la librairie et travaillant continuellement, ne pouvant relier tous les livres qui lui étaient envoyés de tous les quartiers du monde. Il les faisait relier richement, les faisant couvrir tous de maroquin de Levant et dorer. Il en avait plein deux chambres de reliés, et plein trois chambres de livres en blanc, mais ses livres, ses écrits et ses antiques les plus rares étaient enfermés dans une chambre où personne n'entraît que lui.* »<sup>36</sup>. Non content de relier les livres conservés à Aix dans l'Hôtel familial, Corberan se rendait aussi à Belgentier et à Rians, possessions seigneuriales des Fabri, pour la même raison. Une lettre de Peiresc à Gassendi en témoigne le 12 août 1633 « *J'attends aujourd'hui Corberan que mon neveu avoit mené à Rians, ces jours passez, pour le faire relier* », les livres étaient donc répartis absolument partout et Corberan avait bien besoin d'aide pour un aussi vaste travail !

Selon un rapide, mais attentif, comptage effectué sur le Ms. 640 de l'Inguimbertaine, le total des ouvrages composant alors la bibliothèque de Peiresc, au moment de la rédaction du catalogue - sans doute échelonnée entre 1637 et 1647 - serait d'environ 4 900 volumes « présents », y compris les manuscrits qui furent achetés ensuite par Gabriel Naudé pour Mazarin. Tous formats confondus, environ 1 180 étaient recouverts de maroquin, près de 500 de veau, 2 en chagrin, plus de 2 000 en vélin/parchemin, près de 300 en basane, plus de 900 étaient cartonnés, sous couverture papier ou prêts à couvrir, quelques-uns étaient recouverts de tissu. Le catalogue de Carpentras nous confirme également que l'atelier de reliure (Corberan ?) continua à fonctionner et qu'il exécuta pour les Fabri plusieurs reliures, frappées du « monogramme élégant », sur des ouvrages publiés ou achetés *après* le décès de Peiresc et au moins jusqu'en 1647, ainsi qu'en font foi, une reliure en maroquin, recouvrant un exemplaire de *La vie des Saints Pères des Deserts et de quelques Saintes écrites par des Pères de l'Eglise et autres anciens Auteurs Ecclésiastiques, traduites en François par Mr Arnauld d'Andilly*, publié à Paris, par la Veuve Jean Camusat et Pierre Le Petit en 1747<sup>37</sup> et plusieurs exemplaires conservés à Arbaud et dans d'autres fonds. Il est ainsi facile d'imaginer l'énorme quantité de travail fourni par Corberan et ses aides et l'emploi multiplié des outils de la reliure, notamment des fameux monogrammes dont on comprend bien « l'usure » dont Corberan se plaint dans la lettre citée *supra*.

Ces chiffres ne sont qu'une photographie de la bibliothèque à un moment X, ils ne tiennent pas compte de tous les livres, vraisemblablement plusieurs dizaines, voire centaines, *prêtés par* Peiresc avant son décès et jamais rendus, ni des ouvrages lui appartenant *donnés* directement *par* Peiresc à ses amis, ni des ouvrages *offerts* ou *donnés* après le 24 juin 1637, *au nom de Peiresc* à des amis, relations et grands seigneurs, par Palamède ou Claude de Fabri son fils : en effet, de multiples exemples d'ouvrages ayant appartenu à Peiresc, authentiquement reliés à son chiffre, portant parfois des annotations de sa main, conservés dans les fonds publics et privés, ne figurent pas dans les deux inventaires disponibles.

**3- Il existe un troisième fer**, qualifié de « monogramme rustique », légèrement plus grand que le précédent (3,48 x 3,12 cm), qui pose un véritable problème d'ordre bibliophilique. Ce monogramme reprend la même composition que le précédent, mais ses traits sont assez grossiers, son tracé est irrégulier et l'entrelac des lettres présente des différences notables.

<sup>35</sup> J.-J. Bouchard, *Les confessions...suivies de son voyage de Paris à Rome en 1630*, Lisieux, 1881, pp. 125-132

<sup>36</sup> BnF, Fds fr. N.A. n° 4217 ff. 9 et 10

<sup>37</sup> Coll. part.





Ce monogramme rustique, à gauche, a été apposé sur un *Psalterium*, édité à Bâle par Brylinger en 1546, conservé à Arbaud sous la cote S.512. Il est aisé de vérifier, en le comparant au monogramme élégant, toutes les différences qui existent entre les deux. Nos recherches et nos conclusions rejoignent sur ce point le travail parallèle d'Isabelle de Conihout et confirment que ce fer particulier n'a été employé que sur quelques ouvrages provenant de la bibliothèque d'Honoré d'Agut, le plus souvent frappés de son timbre humide sur la page de titre (HDAMB : Honoré d'Agut et Marguerite de Blégiers)<sup>38</sup> et que ces ouvrages ne se trouvent pas référencés – ou très différemment conditionnés et datés – dans les deux catalogues de la bibliothèque de Peiresc.



(d)



(e)

Comme, de plus, d'autres ouvrages provenant de la bibliothèque des d'Agut portent à la fois le « monogramme élégant » et le timbre humide de(s) d'Agut, et qu'une histoire manuscrite du Parlement de Provence, dit *Recueil d'Agut*, de la main d'Honoré d'Agut, conservé à la Bibliothèque Méjanes<sup>39</sup>, présente sur un plat assez élaboré<sup>40</sup>, dans un encadrement, à la fois les armoiries des d'Agut et le monogramme élégant de Peiresc poussé quatre fois dans les angles, il semble légitime de se poser des questions sur la validité de certaines attributions fort douteuses qui ont pu tromper lourdement à la fois les bibliothécaires et...illusionner les marchands.

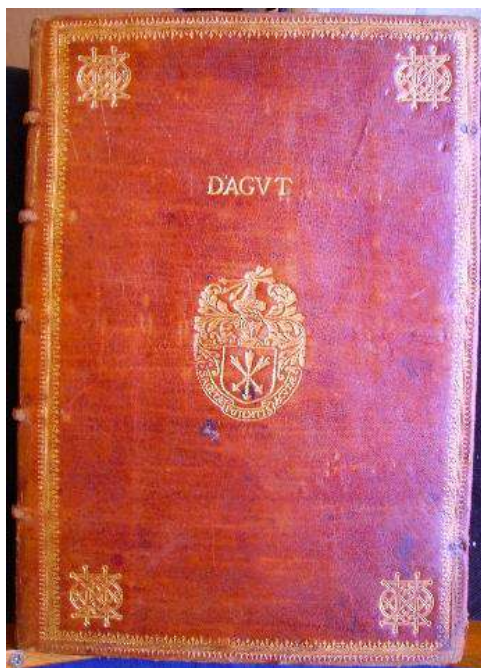
<sup>38</sup> Fig. d : grand timbre humide d'Honoré d'Agut. Ce dernier disposait, selon les formats des ouvrages, de 2 timbres humides absolument semblables de graphisme, mais de tailles différentes : un petit (1 x 1,1 cm) et un grand (1,25 x 1,50 cm); fig. e - pour mémoire fer semi héraldique-monogramme parlant du même : D et double A formé de 4 flèches pointues = Agut = lat. *acutatus/acuto* = aigu, aiguisé, pointu. Sur les reliures aux chiffres et armes des d'Agut, voir : Paul de Véou (de Rémusat) « Les marques des livres d'Honoré d'Agut », *Société Française des collectionneurs d'ex-libris et de reliures*, 1926, pp. 51-59 et Olivier, Hermal, Roton [OHR], *Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises*, Paris, Bosse, 1924-1938, n°1546.

<sup>39</sup> Ms. 963 (903), v. 1642. (ill. f)

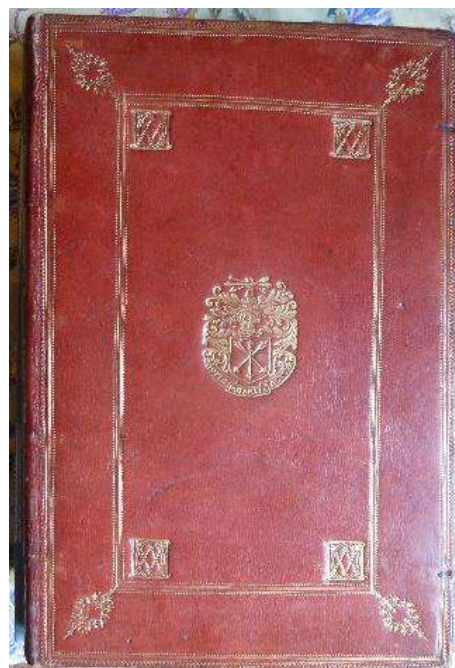
<sup>40</sup> D'un type parfois utilisé par les d'Agut sur d'autres ouvrages de leur collection, dont (ill. g) : Rader, *Bavaria Sancta [et Pia]*, Munich, Sadeler, 1615-1628.



Nous posons dans l'annexe I quelques éléments de notre enquête qui devra être complétée et modifiée en fonction des nouvelles découvertes qui ne manqueront pas d'être faites par les spécialistes de l'histoire du livre et les amateurs, soulignant ici, encore une fois, l'importance déterminante et hautement symbolique du monogramme de Peiresc.



(f)



(g)

### Valeur symbolique du monogramme : interpréter et surinterpréter

L'inventaire de la bibliothèque « magique » de Peiresc, en cours de finalisation par nos soins, fait apparaître une fois encore l'éclectisme de ses lectures, tout autant que celles de ses amitiés et fréquentations, et les liaisons, les passerelles dirions-nous aujourd'hui, entre les diverses disciplines scientifiques qu'il aborda, notamment dans le domaine général des mathématiques confronté à ceux de l'astronomie-astrologie, de l'alchimie-chimie, de l'archéologie, de l'épigraphie et de la numismatique, pour ne citer que ces quelques aspects du savoir. Son ouverture d'esprit et sa curiosité inquisitrice envers certaines matières, certaines disciplines, plus « sensibles » qu'il aborda sans jamais trop s'y égarer ni se laisser abuser par les excès, n'est pas sans rappeler celle qui commandita et présida, dans le couvent des franciscains de Cimiez à Nice, la décoration allégorique alchimique <sup>41</sup> qui y fut peinte à la fresque à la fin du XVII<sup>e</sup> s. et qui proclame que toutes les disciplines sont articulées entre elles, interdépendantes, respectables, composées de l'expérience visible et des potentialités encore invisibles de l'ensemble de la Science, partie de la Création divine sans cesse alimentée et agissante.

De la Mésopotamie antique à nos jours, la simple prudence fit toujours masquer aux yeux des pouvoirs religieux, politiques et intellectuels des découvertes scientifiques

<sup>41</sup> Séverin Batfroi, *Alchimiques métamorphoses du Mercure Universel. De la Vierge Minérale aux Fresques hermétiques de Cimiez*, Paris, Trédaniel, 1977

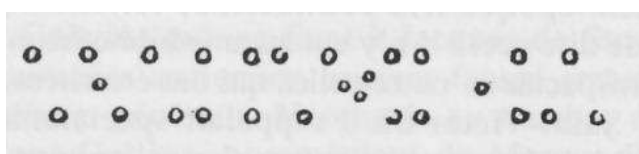
prématurées, des vérités historiques « politiquement incorrectes » ou des révélations supposées ultra-révolutionnaires, sous l'allégorie, la fable, le conte, la figure géométrique, le schéma idéal, le chiffre, le nombre ou un lettrage inhabituel, autrement dit, sous des « codes » perceptibles et interprétables uniquement pour et par celui ou ceux qui en avaient la clef <sup>42</sup>. Giordano Bruno, Galilée, Campanella, du vivant de Peiresc, payèrent très cher le dévoilement de leurs audaces dont, pourtant, certaines, héritières de toute une chaîne savante s'étendant sur des siècles, devaient révolutionner tant la Science que les consciences. Naturellement, ce « codage » devait aussi contenir sa part d'ombre et de folie, d'imaginations débridées, de pseudo-révélation, de chimères, de visions novatrices ressortissant plus d'esprits en pleine confusion que de la docte vérification expérimentale si chère à Peiresc. Ce type d'ouvrages se trouve aussi dans la bibliothèque de Peiresc, mais en l'état actuel de notre connaissance, en nombre raisonnable.

Un autre domaine, par essence, « occulté » - l'observateur ne devant pas voir ou comprendre immédiatement le sens de la figure représentée ou de l'énigme devant laquelle il se trouve, ou déléguant à un tiers l'interprétation de la réunion d'éléments vitaux personnels en apparence dispersés et incompréhensibles - est celui du jeu et des manies. Jeux mathématiques, jeux poétiques, jeux divinatoires, dont les carrés magiques, les acrostiches, les palindromes, les contrepèteries, les jeux de plateau, les jeux de cartes et certaines divinations, par exemple, font partie et dont les composantes propres, selon des ordonnancements de combinaisons parfois vertigineuses, offrent un asile immense à la pure spéculation sur laquelle se greffe de manière exponentielle une infinité d'entrecroisements dont le sens et la maîtrise échappent au « non initié », tout en condamnant souvent l'initié à demeurer un éternel Sisyphe.

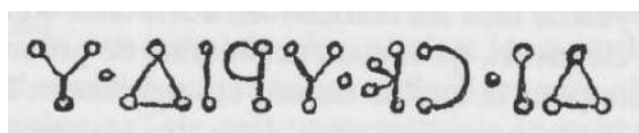
### Améthyste, monnaies et inscriptions lapidaires

Gassendi <sup>43</sup> rapporte qu'en 1605, Pierre-Antoine Rascas de Bagarris, intendant du Cabinet des Antiques du roi Henri IV,

« Lui (Peiresc) montra une améthyste très élégante, où était gravé le visage de Solon, de la main du célèbre Dioscoride, graveur d'Auguste : il saisit alors l'occasion de lui apprendre ce que signifiaient les petits trous qu'il lui montra sur l'inscription. On observait cette série :



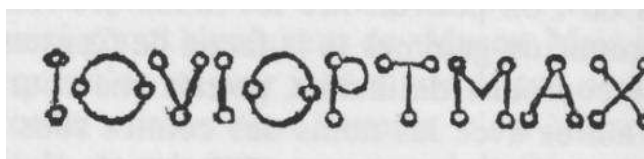
Il lui exposa que dans ces trous avaient été rivés des clous composant des lettres grecques qui énonçaient le nom du graveur, soit Dioscoride, mais en ordre inverse comme c'est la règle en matière de glyptique. Il le lui prouva en traçant des lignes d'un trou à l'autre reproduits sur papier blanc, ce qui fut bientôt fait, et ces lignes exprimaient les lettres de la façon que voici :



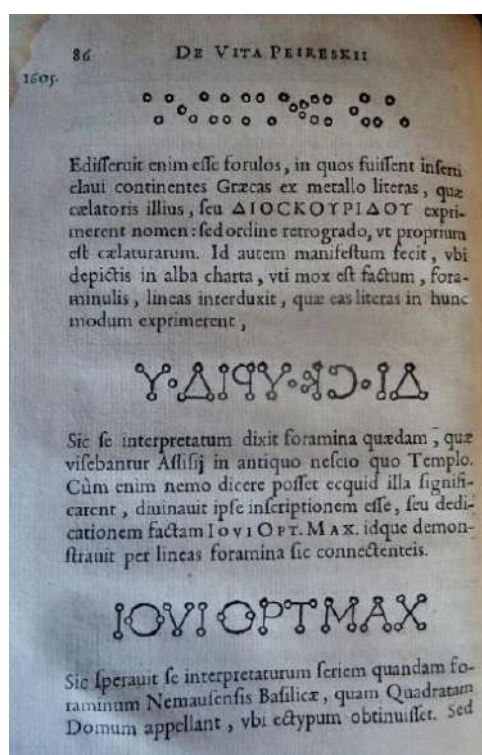
<sup>42</sup> Sur ce sujet très vaste, voir la précieuse introduction et les avancées de Jean-Bernard Elzière dans *Le décodage des chansons de geste et des romans courtois (XIIe et XIIIe siècles)*, Bruxelles-Las Vegas, eTalents et Redhills Venture, 2013.

<sup>43</sup> Gassendi, 1641, pp. 85-86 et 1992, pp. 81-82

Il dit qu'il avait ainsi interprété des trous qu'on voyait à Assise dans je ne sais plus quel temple antique. Personne ne pouvant dire ce qu'ils signifiaient, il devina que c'était une inscription, une dédicace à Jupiter Optimus Maximus, et il le démontra par le moyen de lignes :



Il espéra interpréter ainsi une série de trous de la Basilique nîmoise, qu'on appelle Maison Carrée, quand il en aurait obtenu l'empreinte. »



Page 86 de l'édition de 1641

Il est fort tentant de voir dans cet exemple particulier la source du graphisme du monogramme, les 4 lettres N, K, Φ, Π, en effet bouletées, comme décrit ci-dessus, en chacune de leurs extrémités et reliées par leurs futs et jambages respectifs :



Φ et Π



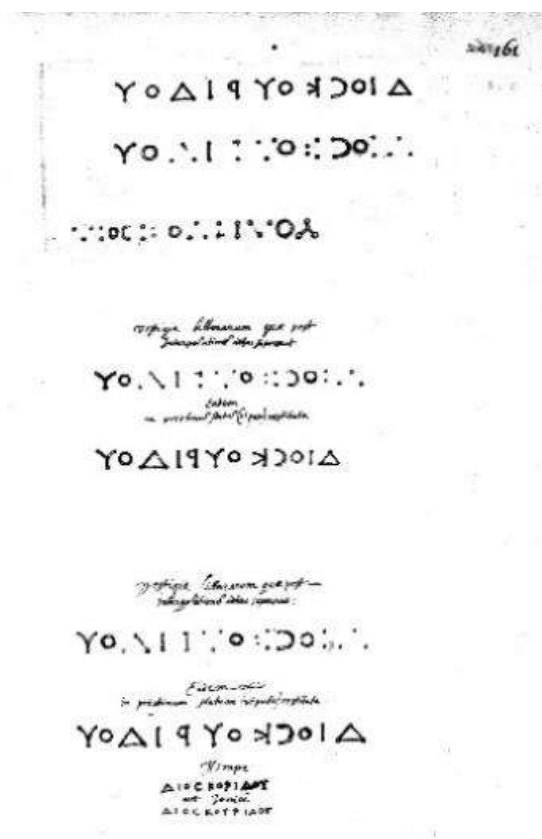
N et K

L'hypothèse est d'autant plus séduisante que l'année 1605 pourrait fort bien correspondre à celle d'une première recherche de forme de monogramme par Peiresc dont la

bibliothèque commençait certainement à croître de manière importante et que, cette année-là, il découvrit à Paris les merveilles reliées de plusieurs bibliothèques, notamment celles de Jacques-Auguste de Thou et des frères Dupuy.

L'idée de ce graphisme fut sans doute renforcée par la passion de Peiresc pour la numismatique, mais aussi pour la glyptique. Sa collection était célèbre - elle subit quelques péripéties - dont les spécialistes et les amateurs ont traité à l'envi et dont plusieurs musées et institutions ont recueilli les épaves<sup>44</sup>. Deux documents majeurs peuvent aider à comprendre la passion et la teneur de la collection numismatique de Peiresc : les Mss 10 C 30 et 10 C 31, conservés au Museum Meermanno-Westhrenianum, à La Haye, qui correspondent au dossier coté LV de l'inventaire ajouté à l'édition de la *Vita* de 1655<sup>45</sup> et qui passèrent ensuite entre les mains de Toussaint Lauthier, les Harlay, le Président de Cotte, de Boze, etc.

Dans le registre 10 C 30, page 161, se trouve, sans allusion à Rascas de Bagarris, une partie originale de l'information citée *supra* livrée par Gassendi en 1641<sup>46</sup> :



<sup>44</sup> Après le décès de Peiresc, la collection fut diversement éparpillée entre famille, amis, relations, collectionneurs divers (Vias, Agut, Borilly, Bégon, Lauthier, Cibon, Harlay, Gros de Boze, les Thomassin, les Fauris, etc.). Il est certain que de nombreuses monnaies et médailles, parmi celles qui ont survécu aux aléas de l'histoire, ayant appartenu à Peiresc, figurent dans les collections numismatiques de la BnF, de la bibliothèque Sainte-Geneviève ou dans le Cabinet des monnaies et médailles de Marseille, mais il est pratiquement impossible, sauf exception, de les repérer parmi les dizaines de milliers de pièces conservées.

<sup>45</sup> Gassendi, *op. cit.*, Hagae-Comitum, Vlacq, 1655., p. 296, sous la désignation : *Médailles. Médailles arabiques. Explications et discours sur diverses médailles. Nummi Gallici, Saxonici, Britanici, etc. Inventaires de plusieurs cabinets de médailles.*

<sup>46</sup> Dans ce même manuscrit, une simple note, p. 120, renvoie à la p. 161, précisant sobrement : *Inscriptiones antiquae graecae*

Transcription et traduction des annotations de la main de Peiresc <sup>47</sup> :

*vestigia litterarum quae post interpolationes adhuc supersunt*  
« traces des lettres qui après interpolations subsistent encore »

*eadem in pristinus status (ut puto) restituta*  
« les mêmes [sc. lettres] restituées (à mon avis) dans leur état initial »

Nempe

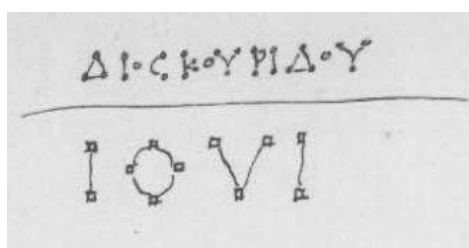
ΔΙΟΚΟΡΙΔΟΥ

aut Ionica

ΔΙΟΚΟΥΡΙΔΟΥ

« C'est-à-dire *Dioscoridou* ou en dialecte ionien *Dioscouridou* »

Cet ensemble documentaire <sup>48</sup>, composite, réuni par Pierre Dupuy après la mort de Peiresc, ensuite agrémenté et augmenté de diverses pièces par ses possesseurs successifs, est très hétérogène et les pièces qui la composent sont parfois difficilement datables, notamment la mention relevée ici. Mais ces manuscrits ne sont pas les seuls dans lesquels on trouve à nouveau une trace de ces inscriptions particulières, ou d'inscriptions apparentées : les Mss Dupuy 667 (numismatique et glyptique), Fr. 9534 (« Inventaire des médailles, graveures, pierres précieuses et poids antiques du cabinet de feu Mr de Peiresc ») ou Fr 9530 (Recueil de dessins et notices de monuments et d'objets), renferment de précieuses informations. Dans ce dernier registre, le f.100v, reproduit encore le nom de Dioscorides et celui de Jupiter (IOVI) tels que nous les avons déjà rencontrés chez Gassendi et dans le Ms. 10 C 30 :



### Des satellites au carré de Jupiter

Arrivé à ce point d'observation, il n'est pas interdit d'extrapoler, de sur-interpréter, l'intention graphique de Peiresc. En effet, né un 1<sup>er</sup> décembre 1580 à Belgentier, il est astrologiquement sous le signe du Sagittaire que domine Jupiter, avec un ascendant Poissons que domine également Jupiter (en compagnie de Vénus et de Neptune). Ce « ciel personnel » prit une dimension toute particulière dans la passion de Peiresc pour l'astronomie, lorsque, à la suite de Galilée, dès le mois de novembre 1610, il réalisera lui-même, avec son ami Joseph

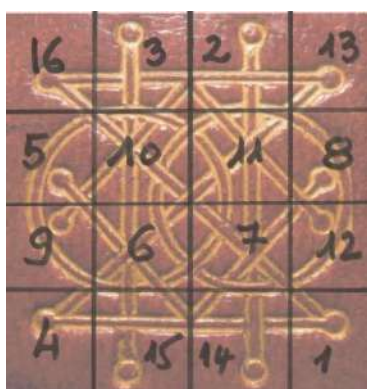
<sup>47</sup> Merci à Jean-Christophe Courtil, Maître de conférences en Langue et Littérature latines ; (PLH), CRATA; Département Lettres, langues et civilisations anciennes, Université Fédérale Toulouse Midi-Pyrénées, qui a bien voulu traduire ces inscriptions avec la plus grande exactitude.

<sup>48</sup> Sur ces registres : M. de Dompierre de Chaufepié, « Un manuscrit de Peiresc du Museum Meermano Westhrenianum à La Haye, lecture faite à l'assemblée générale de la Soc. Roy. De numismatique de Belgique su 7 juillet 1895 », *Revue Belge de Numismatique*, Bruxelles, Groemare, 1896, pp. 107-120.



Gautier, prieur de La Valette, ses premières et précises observations de 4 satellites de Jupiter, qu'il baptisa incontinent, Io, Europe, Ganymède et Callisto <sup>49</sup>.

IOVI semble donc omniprésent sous cet aspect d'inscription, de domination planétaire et de découverte astronomique. La célèbre *Melancolia* de Dürer, montre dans l'angle supérieur droit de la gravure, un « carré de Jupiter » que le graveur s'est plu à dater dans les deux carrés centraux de la ligne du bas 1514. L'ordonnement des chiffres varie selon les traités ou les représentations qui illustrent ce carré, mais leur total demeure toujours 34. On ne compte plus les interprétations mathématiques, ésotériques, magiques, alchimiques (l'étain) ou astrologiques des vertus supposées de ce carré <sup>50</sup> et, par manque de compétences en la matière, nous nous abstenons d'ajouter la nôtre à celles qui font provisoirement autorité, mais il n'en demeure pas moins – pur hasard ou profonde réalité à déchiffrer – que la grille de 16 cases de ce carré se superpose harmonieusement avec le chiffre de Peiresc, soulignant en sa couronne, en partie satellitaire, les 12 terminaisons bouletées qui fixent et limitent les lettres grecques comme autant de « maisons », de « signes », de divinités olympiennes, d'Apôtres, les 12 étoiles de l'Apocalypse, etc., tous thèmes qu'aurait pu retenir Peiresc dans ses choix :



4	14	15	1
9	7	5	12
2	11	10	8
16	3	6	13

IOVI.



Autour de Peiresc, astronomie-astrologie, numismatique et lettrage « boulé » (ou « à lunettes ») se retrouvent et parfois se confondent aussi, non seulement sur un grand nombre de monnaies de sa collection <sup>51</sup>, mais aussi dans la figuration étoilée ou planétaire de la voûte

<sup>49</sup> Carpentras, Mss. 1803. Le récit détaillé et documenté de ces observations a été étudié, relaté et commenté par André Bailly, Philippe Malburet et Charles de La Roncière, « Les débuts de l'observation instrumentale (de Peiresc) » et « Les manuscrits (astronomiques) de Carpentras », *Peiresc, l'ami aixois de Galilée*, Académie d'Aix et Planétarium Peiresc, 2015, pp.75-107. Pierre Humbert, *Un amateur : Peiresc*, Paris, Desclée de Brouwer, 1933, pp. 78-96 ; du même, « Le baptême des satellites de Jupiter », *Revue des Questions scientifiques*, Louvain, Ceuterick, 1940, pp. 1-9 ; du même, « Un relieur astronome [Corberan] », *Mélanges de philosophie, d'histoire et de littérature offerts à Joseph Vianey*, Genève, Slatkine, 1973 (reprint de l'édition de 1934), pp.209-214.

<sup>50</sup> Parmi une bibliographie immense : Georges Jouven, *Les nombre cachés, ésotérisme arithmologique*, Paris, Dervy, 1978 ; Cornelius Agrippa, *De Occulta Philosophia*, Anvers, Grapheus, 1531 (ou Lyon, Beringos, 1550, ici p. 249 et, plus accessible : *La Magie céleste*, traduit et présenté par Jean Servier, Berg International 1981, p.130) ; R. Klubansky, E. Panofsky et F. Sacl, *Saturn and Melancholy*, Londres, Nelson, 1964 ; René Descombes, « Les carrés magiques planétaires d'Agrippa », *Bibnum*, <http://journals.openedition.org/bibnum/1207> ; du même, « À propos du carré magique d'Albrecht Dürer (1514) », *Bibnum*, <http://journals.openedition.org/bibnum/563> ; du même, « Le Carré magique du Pape Léon III », *Bibnum*, <http://journals.openedition.org/bibnum/566>. ; Yves Martin, « Les carrés magiques dans la tradition mathématique arabe », *L'Océan Indien au carrefour des mathématiques arabes, chinoises, européennes et indiennes. Actes du colloque de Saint-Denis de La Réunion, 3-7 novembre 1997*, IUFM de la Réunion Saint-Denis, 1998, pp. 241-267.

<sup>51</sup> Outre les documents cités *supra*, on consultera avec fruit, sur les monnaies dites « Celtiques », l'intéressant et marginal ouvrage, de Lancelot Lengyel, *Le secret des Celtes*, Mane, Forcalquier, Robert Morel et Yves Perrousseau, 1969, dans lequel est abordée de manière très originale et magnifiquement illustrée la question des représentations célestes sur les monnaies, ainsi que le symbolisme des motifs quaternaires et quinaires qui les ornent parfois, pp. 90-113.



céleste et dans des numérations plus ou moins « magiques », en caractères hébreux et arabes, transposées en alphabets boulés très élaborés.

Alliant foi catholique, connaissance de l'hébreu et pratique de la Kabbale, ayant des conceptions ou des interprétations cosmologiques quelque peu originales et déo-anthropomorphiques du monde sublunaire, Jacques Gaffarel <sup>52</sup> (1601-1681) qui « *se piquoit presque de tout, et principalement des sciences occultes et cabbalistiques* »<sup>53</sup>, relation amicale de Peiresc et de Gassendi, fit paraître en 1629, chez Honoré Du Mesnil à Paris, un curieux ouvrage bravement titré *Curiosités inouyes sur la sculpture talismanique des Persans, Horoscope des Patriarches et lecture des Estoiles*. L'ouvrage eut du succès, fut réédité plusieurs fois et fut même contrefait à Rouen, mais il valut à l'auteur une volée de bois vert de la part des censeurs de la Sorbonne, volée que Gassendi et Peiresc tentèrent tant bien que mal mais inutilement de lui éviter en l'incitant à la retenue ou en demandant à leurs amis communs de freiner un peu les imprudences doctrinales, les hardiesses infondées, les outrances, de leur jeune ami qui accepta prudemment, mais sans grande conviction, de faire amende honorable<sup>54</sup>. Sa théorie, en ce qui concernait la « lecture des étoiles » était « *Que les Estoilles, selon les Hébreux sont rengées au Ciel en forme de Lettres, et qu'on y peut lire tout ce qu'il arrive de plus important dans l'univers* »<sup>55</sup>, l'intégralité de ce chapitre décrit en 12 sections, illustrées à partir de la 9<sup>ème</sup>, l'origine, les différentes cultures qui les ont utilisées et les variantes de cette écriture, les efforts des savants pour en faire connaître l'intérêt (Johann Reuchlin, Pic de La Mirandole, Corneille Agrippa, Pierre Valerian, Blaise de Vigenère, Heinrich Kunrath, Lazaro Banelli, Robert Fludd, Guillaume Postel, Claude Duret et un certain Rabbi Chomer <sup>56</sup> dont

---

<sup>52</sup> La vie et l'œuvre de Jacques Gaffarel ont été étudiées par plusieurs historiens et chercheurs, notamment par Paul Gaffarel qui a publié en plusieurs livraisons dans le *Bulletin Trimestriel de la Société Scientifique et Littéraire des Basses-Alpes* entre 1904 et 1910, une vie très documentée de son lointain parent et les 30 lettres connues de Peiresc à Gaffarel (1627 à 1637), conservées à l'Inguimbertaine. Tamizey de Larroque, avait déjà publié dans le même *Bulletin*, en 1886, quatre lettres de Gaffarel à Gassendi, à l'évêque de Digne et aux frères Dupuy. On consultera aussi le collectif paru sous la direction de M. Fixot, J.-P. Pelletier et Guy Barruol, *Ganagobie, mille ans d'un monastère en Provence*, Mane, Les Alpes de Lumière 120/120, 1996 ; Bérengère Parmentier, « Un Libertin par mégarde » ? Le cas Gaffarel : réseaux érudits et prose du Monde », dans *Autour de Cyrano de Bergerac, dissidents, excentriques et marginaux à l'Age classique, bouquet offert à Madeleine Alcover, Patricia Harry, Alain Motha et Philippe Sellier*, Paris, Champion, 2000 ; Jacques Halbronn, « Claude Duret et « le livre blanc » de l'astro-histoire à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle », 2003 ; Pierre Martel, « Autour d'un tricentenaire. Qu'est devenu l'*Histoire du monde souterrain* de Jacques Gaffarel ? », *Bulletin du Comité National de Spéléologie*, n° 3, 1952, pp. 43-46. François Secret, « Le commentaire de Gregorius Michaelis sur les *Curiositez Inouies* de Jacques Gaffarel. », *Alchimie et philosophie à la Renaissance*, actes du colloque international de Tours (4-7 décembre 1991), (éd. Sylvain Matton), Vrin, 1993, p. 423-434.

<sup>53</sup> Bayle, *Dictionnaire*, 1211-1212

<sup>54</sup> Dans une lettre à Peiresc, du 9 septembre 1629, Gassendi écrit : « Mr Gaffarel prit hier la peine de me venir voir, et comme nous tombâmes à parler de son livre, dont il m'avoit obligé de me donner une copie et de la mention qu'il faisoit là-dedans en quelques endroits de vous [...] Pour ledict livre il est plein de beaucoup et belles choses, et je suis marry que Mr Gaffarel n'aye trouvé un peu d'adoucissement à certaines façons de parler qui ont fait cabrer quelques-uns de ces Messieurs de la Sorbonne. » (TdL, IV, pp. 216-217). Cette affaire fut très bien synthétisée par le P. Bougerel dans sa *Vie de Pierre Gassendi*, Paris, Vincent, 1737, pp. 65-67.

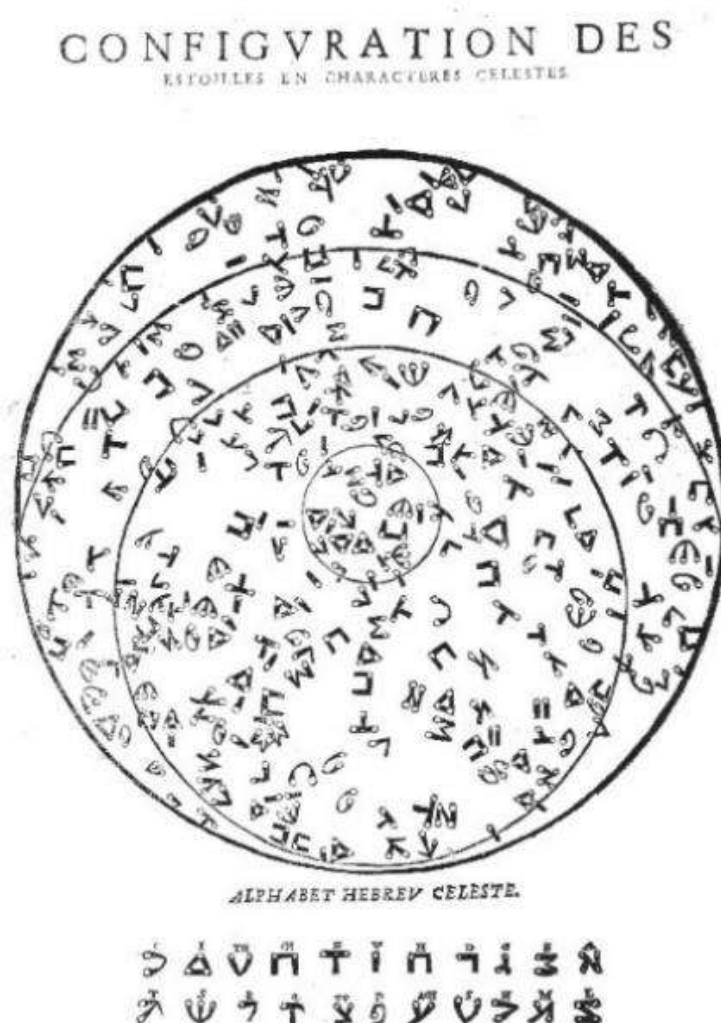
Les deux « mentions » du nom de Peiresc dans cet ouvrage, se trouvent p. 173 et 177, nous intéresse ici la seconde : « *Monsieur de Peyresc, duquel j'ay parlé cy devant, très curieux et très sçavant dans l'Antiquité, a parmi le grand nombre des raretez de son cabinet comme j'ay desia remarqué, plusieurs de ces figures talismaniques qu'il ne m'a peu faire tenir, à cause du commerce de Lion rompu pour le malheur de la maladie ; une autre occasion ferra que je les pourray expliquer.* »

<sup>55</sup> Citations prise dans l'édition de Rouen, Jean Boullay, 1623, p. 278, début du chapitre XIII, sur cette question, jusqu'à la fin, p. 315.

<sup>56</sup> Pour certains, il semblerait que ce Rabbi Eliahou Chomer soit sorti tout droit du chapeau de Gaffarel, ainsi que les œuvres supposées et les traductions de ce savant rabbin, dont nulle autre mention, en dehors de celle de notre auteur, n'a été relevée par les meilleurs spécialistes dans les sources connues (F. Secret, G. Scholem, R. Patai), toutefois Alexandre Vincent, dans la Seconde partie de *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi et autres bibliothèques*, t. 16, Paris, Imprimerie Royale, 1848, volume consacré aux fascinants « *traités grecs relatifs à la musique* », se refuse avec objectivité, pp. 150-152,

l'autorité lui semble supérieure), il s'achève par le « Sentiment de l'Auteur sur cette lecture des Cieux », sentiment où l'on sent que Gaffarel essaye de ménager la chèvre et le chou en concluant : « *Par ainsi je suspends encore mon jugement, tant sur ces curiosités que sur toutes les autres avancées dans ce livre, jusques à temps que j'aye trouvé des raisons ou plus foibles, ou plus puissantes.* »<sup>57</sup>

La page 315 qui clôt l'ouvrage annonce les deux gravures hors texte qui suivent : « Les caractères des deux tables suivantes [...] j'ay suivi ceux qu'a tracé R. Chomer, plus sçavant [...] en cette matière, pour estre un des Hébreux sensez de nostre temps. ». La première figure, seule reproduite ci-après, montre ainsi les lettres hébraïques revisitées via un « alphabet hébreu céleste », appliquées aux positions stellaires et planétaires et à leurs groupes plus ou moins concentrés en constellations, dont l'interprétation de la position et de la combinaison numérique est sensée être de nature divinatoire.



à accabler Gaffarel et laisse la porte ouverte à l'existence d'un Rabbi Chomer qui lui serait contemporain, mais resté prudemment discret et dont les œuvres auraient, pour des raisons que nous ignorons encore, disparu.

<sup>57</sup> Gaffarel, 1623, p. 314

Nous retrouvons donc, encore une fois, ces fameuses lettres « bouléées », dites aussi « à lunettes »<sup>58</sup>, que Peiresc connaissait fort bien et dont il possédait de nombreuses figurations dans plusieurs des ouvrages imprimés et manuscrits de sa bibliothèque, dans ses collections numismatiques et dans sa glyptothèque.

Il possédait l'édition de la *Stéganographie* de Jean Trithème parue à Francfort chez Becker en 1606, ainsi que sa *Polygraphie*, parue en 1561, les ouvrages d'Agrippa, de Jean-Baptiste Porta, l'*Iconologie* de Cesare Ripa, dans l'édition de 1613. La *Polygraphie*, présentait dans son livre cinquième plusieurs alphabets importants et leurs combinaisons chiffrées possibles, mais c'est dans son exemplaire du *Traicté des chiffres ou secrètes manières d'écrire*, de Blaise de Vigenère, édité à Paris par Abel L'Angelier en 1586, que Peiresc trouva une synthèse de ces alphabets « secrets » particuliers, figurés à foison, notamment p. 290 où sont représentées les fameuses lettres hébraïques bouléées.<sup>59</sup>

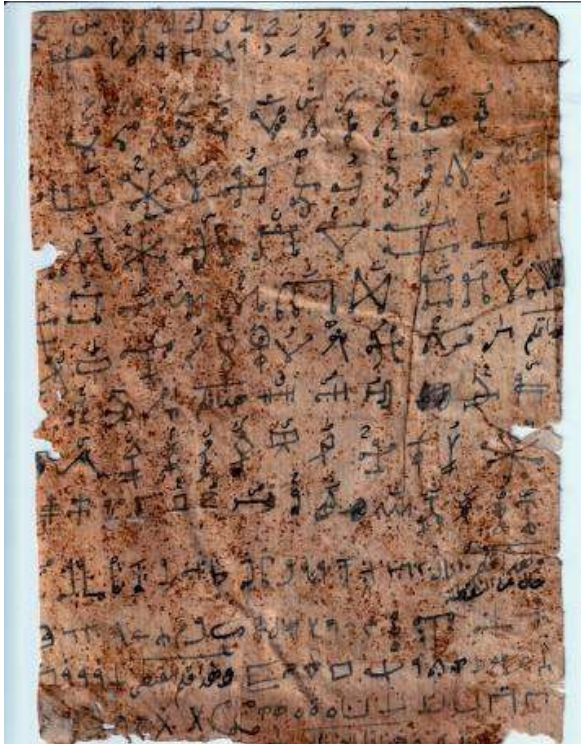
Les sources imprimées étaient toujours étayées par les sources manuscrites dont Peiresc inlassablement, cherchait, tant en Occident qu'en Orient et du Nord au Sud, à réunir, à rassembler, à partager et à diffuser les meilleurs éléments grâce à un ensemble de relais très élaborés, religieux, diplomatiques, amicaux, commerciaux et maritimes. Tous les aspects intellectuels et techniques de cette recherche ont été constamment traités et documentés par différents chercheurs, mais nous accorderons à Peter Miller l'avantage d'avoir synthétisé de manière magistrale cet aspect de l'activité de Peiresc et de nous avoir, en spécialiste reconnu, initié aux sources plus spécifiquement hébraïques et arabes qui alimentèrent la documentation de Peiresc<sup>60</sup>

---

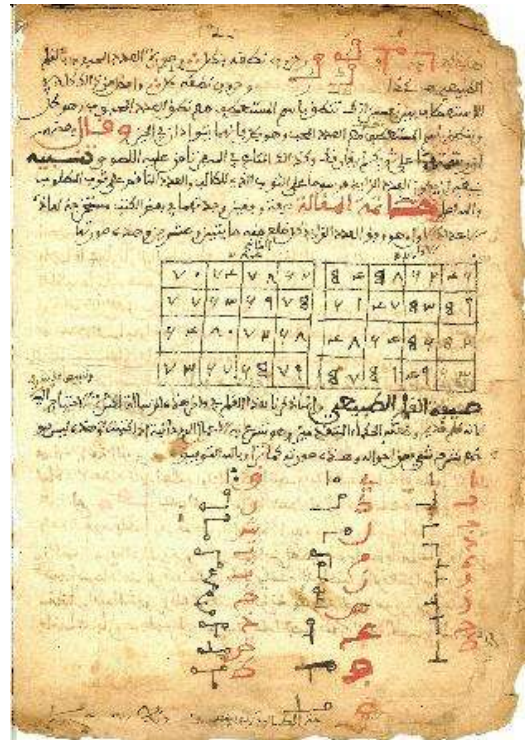
<sup>58</sup> Plusieurs publications récentes nous renseignent sur ces alphabets, leurs origines et sur leurs usages magiques ou divinatoires : Pierre Behar, *Les langues occultes de la Renaissance*, Paris, Desjonquères, 1996, particulièrement le chapitre consacré au talisman de Catherine de Médicis (pp. 63-89) ; Gilles Le Pape, « Les écritures secrètes à lunettes comme moyen de communication avec le monde des intermédiaires », *Politica Hermetica n° 13, 1999, Actes du XIVème colloque international « Les langues secrètes », des 12 et 13 décembre 1998 à la Sorbonne*, Paris, L'Age d'Homme, 1999, pp. 68-87 (mais tout l'ouvrage est à retenir) ; du même, *Les écritures magiques : aux sources du Registre des 2400 noms d'anges et d'archanges de Martines de Pasqually*, Milan, Arché, 2006 (iconographie très riche et très soignée). La numération lettrée arabe a son spécialiste, Djamel Eddine Mechehed, auteur de plusieurs communications déterminantes, notamment « Le système de numération alphabétique arabe dans les manuscrits de la collection Lmuhub Ulahbib », *Annali vol. 67, Università degli Studi di Napoli « L'Orientale »*, Napoli, 2007, pp. 55-81 ; du même, « La codification mnémotecnique du calendrier savant berbéro-maghrébin dans les manuscrits du Maghreb », *Études et Documents Berbères*, volume 39-40, Paris, Aix, Edisud, 2018, pp. 255-288. On consultera aussi tous les ouvrages et articles du Professeur Djamil Aïssani, directeur de recherches, Unités de Recherche LaMOS (Modélisation et Optimisation des Systèmes) Faculté des Sciences Exactes de Béjaïa, Algérie, spécialiste des mathématiques en Méditerranée, notamment de Fibonacci : [http://www.lamos.org/doc2017/Livres\\_Djamil\\_Aissani.pdf](http://www.lamos.org/doc2017/Livres_Djamil_Aissani.pdf). On peut aussi avoir recours à l'utile Joseph Hammer, *Ancient alphabets and hieroglyphic characters explained*, London, Bulmer, 1806, à la riche iconographie (v. p. 48, les signes de Jupiter) ; Vincent Monteil, « La cryptographie chez les Maures. Notes sur quelques alphabets secrets du Hodh », *Bulletin de l'IFAN*, t. XIII, n° 4, Dakar, 1951, pp. 1257-1264.

<sup>59</sup> La curiosité de Peiresc pour tous les domaines de la datation, du calcul du temps, des chronologies, des ères, des périodes, des cycles, etc., est présente à chaque page des catalogues de sa bibliothèque, des feuillets de ses lettres, il possédait aussi bien l'étonnant *Opus de Emendatione Temporum* de Scaliger, que le *Signorum coelestium vera configuratio* de Postel édité en 1553.

<sup>60</sup> Plusieurs articles et ouvrages absolument essentiels de Peter Miller doivent être cités ici : « An Antiquary Between Philology and History : Peiresc and the Samaritans » *History and the Disciplines*, ed. Donald R. Kelley, Rochester, Rochester University Press, 1997, pp. 163-184 ; « A Philologist, a Traveller and an Antiquary Rediscover the Samaritans in Seventeenth-Century Paris, Rome and Aix: Jean Morin, Pietro della Valle and N.-C. Fabri de Peiresc », *Praktiken der Gelehrsamkeit in der Frühen Neuzeit*, eds. Helmut Zedelmaier and Martin Mulsow, Tübingen, 2001, pp. 123-146 ; « The Mechanics of Christian-Jewish Intellectual Collaboration in Seventeenth-Century Provence: N.-C. Fabri de Peiresc and Salomon Azubi », *Hebraica Veritas? Christian Hebraists, Jews, and the Study of Judaism in Early Modern Europe*, eds. Allison Coudert and Jeffrey Shoulson, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2004, pp. 71-101 ; « Peiresc and the Study of Islamic Coins in the Early Seventeenth Century », *The Rebirth of Antiquity: Numismatics, Archaeology and Classical Studies in the Culture of the Renaissance*, ed. Alan G. Stahl, Princeton University Library Chronicle, Winter, 2008, 315-370 ; « The Antiquary's Art of Comparison: Peiresc and Abraxas », *Philologie und Erkenntnis. Beiträge zu Begriff und Problem frühneuzeitlicher 'Philologie'*, ed. Ralph Häfner, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2001, pp. 57-94. *Peiresc's Mediterranean World*,

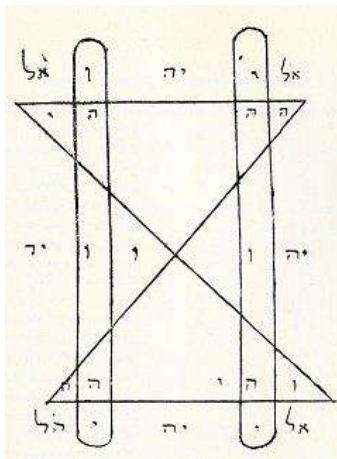


(coll. part.)<sup>61</sup>



(coll. Lmuhub Ulahbib, Ms. ASL 21)

Sans effectuer aucune assimilation, ni prétendre à une quelconque liaison ou intention symbolique, on pourra être intrigué par la similitude graphique de quelques figures, elles aussi faisant partie du domaine des mancies, avec le monogramme de Peiresc :



Sefer Raziel

Via ⋮	Cauda Draconis ⋮	Puer ⋮	Fortuna Minor ⋮
Puella ⋮	Amissio ⋮	Carcer ⋮	Laetitia ⋮
Caput Draconis ⋮	Conjunctio ⋮	Acquisitio ⋮	Rubeus ⋮
Fortuna Major ⋮	Albus ⋮	Tristitia ⋮	Populus ⋮

A gauche, ce talisman particulier serait destiné à faire renaître le sentiment amoureux entre deux conjoints., il est reproduit dans S. Karppe, *Etude sur les origines et la nature du*

Cambridge-Londres, Harvard University Press, 2015 ; *L'Europe de Peiresc, savoir et vertu au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris Albin Michel, 2015 (trad. de l'édition anglaise de 2000).

<sup>61</sup> Ce feuillet était inséré comme renfort de charnière dans le contre-plat de la reliure d'un ouvrage du XVII<sup>e</sup> siècle provenant de Marseille.

*Zohar*, précédé d'une étude sur l'histoire de la Kabbale<sup>62</sup>, et fait partie des talismans relevés par Eléazar de Worms (1160-1238) au travers du *Sefer Raziel*, recueil composite de textes et d'opérations magiques.

A droite, les 16 figures géomantiques composées d'une suite de 4 à 8 points posés sur 4 lignes et 1 ou 2 colonnes<sup>63</sup>. Certaines de ces figures, toutes nommées, toutes liées à des signes zodiacaux, à des états favorables ou défavorables, à des significations vitales personnelles, pourraient être rapprochées du dessin du monogramme de Peiresc, mais ici le domaine de l'interprétation est sans limite et nous ne présentons ces documents qu'à titre de curiosité.

Enfin, Gassendi nous livre encore, dans la *Vita*, une autre information essentielle sur la connaissance qu'avait Peiresc des inscriptions antiques et des pierres gravées : en octobre 1600, Peiresc poursuivant son périple italien, arrive à Rome et, recommandé par Pinelli, il visite savants et collectionneurs, notamment les cardinaux Baronius et Bellarmin :

« Justement le premier s'étonnait fort de l'entendre devant lui dissertar au mieux sur les inscriptions insérées dans ses *Annales*, et d'autres points de l'Histoire la plus abstruse. Que dire, quand Peiresc montra les gemmes et les monnaies variées où les Basilidiens, les Valentinieniens et autres hérétiques avaient accoutumé d'inscrire des termes barbares pour cacher leurs opinions ? Peiresc en avait collectionné un bon nombre afin d'illustrer ce que Baronius avait conjecturé, pour un second tome d'après l'Améthyste de Fulvio Orsini à propos du mot ABPA Ξ AC ou ABPCA Ξ pour lequel les Basilidiens ont désigné la Divinité suprême, renfermant 7 anges, qui présidaient à 7 cieus, et en outre leurs 365 vertus, selon les jours de l'année ; cela avec 7 lettres et leur valeur numérale (c'est-à-dire par nombres associés, selon l'ordre de chaque lettre dans l'alphabet) et des choses analogues à cela, qu'ensuite il a exposées dans une lettre à Natalizio Benedetti. Mais Bellarmin, recevant soit ces indications, soit d'autres concernant certaines doctrines et toute l'histoire ancienne, se demandait quoi louer davantage, de la sagacité dans la démarche, de l'habileté dans la conjecture, du jugement dans le diagnostic, de la mémoire dans les références, de l'élégance dans l'exposé. »<sup>64</sup>

Après ce simple survol d'un sujet aussi anecdotique que celui du monogramme dont se servit un érudit du XVII<sup>e</sup> siècle, on voit combien tout un ensemble de connaissances, disponibles et assimilées en une période historique précise, correspondant à des modes de pensée, à des désirs d'appropriation, à des goûts esthétiques, aux mille découvertes avouées ou secrètes de la vie, peuvent éventuellement influencer un choix qui reste profondément intime. On peut se contenter de penser que Peiresc, simplement, figura ses prénoms et ses noms sous le sobre graphisme grec de leurs quatre initiales agencées harmonieusement, mais rien n'interdit, connaissant désormais un peu mieux la complexité du personnage, grâce aux multiples travaux qui lui sont consacrés, de s'interroger en toute liberté sur un graphisme très subtil, sans équivalent, présentant, au-delà d'une apparente simplicité, plusieurs lectures possibles d'un vaste paysage culturel que, pour une fois, Peiresc nous soumet sans aucune information, ni « griffonnement » de sa main et qui, pourtant, est devenu le « signe » permettant de le reconnaître immédiatement.

<sup>62</sup> Réimpression de l'édition de Paris, 1901, Genève-Paris, Slatkine, 1982, pp. 281-290.

<sup>63</sup> Abondante bibliographie, dont Thérèse Charmasson, *Recherche sur une technique divinatoire : la géomancie dans l'Occident médiéval*, Genève-Paris Droz, Champion, 1980 ; Maurice Béquart et Max Duval, *La voie du point*, Paris, La Table d'Emeraude, 1985 ; Dom Neroman (pseud. de Maurice Rougié), *La géomancie retrouvée, traité de Géomancie Rationnelle*, Paris, Editions Sous le Ciel, 1948.

<sup>64</sup> Gassendi, 1641, pp. 34-34 ; Gassendi, 1992, p. 44



## ANNEXE I

**LIVRES et RELIURES PEIRESC/FABRI – PEIRESC/FABRI-AGUT-  
PEIRESC/FABRI-AUTRES**

Hiérarchie dans les ouvrages possédés par Peiresc et sa famille et typologie des reliures qui les recouvrent (1-2-3-4-5-6) :

**-Livres ayant appartenu à Peiresc, à son oncle et à son père, puis à sa famille = ouvrages provenant avec certitude de la bibliothèque familiale :**

1-les ouvrages reliés pour Peiresc jusqu'à sa mort le 24 juin 1637 (avec le petit monogramme et le grand monogramme « élégant » = **tous ces ouvrages sont répertoriés dans les 2 catalogues [Carpentras Ms. 640 et Aix Ms. 1218 (1053)]**), sauf les livres que Peiresc avait prêtés ou offerts, reliés ou non – parfois en double ou en triple, voire plus - avant sa mort et/ou qui n'avaient pas été rendus au moment de la rédaction/compilation des 2 inventaires (entre 1637 et 1647). En général ces ouvrages particuliers, absents des catalogues, présentent des caractéristiques qui permettent de les rendre sans hésitation à Peiresc : morphologie de la reliure, fers spéciaux, fleurons, roulettes, petit cachet humide (pas toujours apposé sur les pages de titre), notes de la main de Peiresc, date apposée dans l'un des caissons du dos, ex-dono, évocation dans sa correspondance, notes d'achat par Louis Thomassin de Mazaugues, etc.; il en existe d'assez nombreux exemples à Carpentras)

Remarque : il semble que le timbre humide ait été (parfois ou toujours ?) apposé au bas de la page de titre avant la reliure. C'est le cas sur Carp. Res B 128, **Aurelius Victor, *Historiae*, 1579**, sur lequel on observe que le massicotage a coupé le bas du timbre. C'est également le cas de **l'Appianus, *Romanorum historiarum*, 1592**, vendu chez Christies le 20 juin 2002, n°30 dont seul le timbre humide atteste l'appartenance à Peiresc. Voir aussi point 5.

2-les ouvrages publiés jusqu'en juin 1637 ayant appartenu à Peiresc, non reliés à sa mort, mais reliés par Corberan (et/ou son atelier), avec les mêmes outils et fers, pour le frère de Peiresc, Palamède Fabri (de Valavez) jusqu'au décès de celui-ci en octobre 1645, puis pour le fils de Palamède Claude Fabri (de Rians) jusqu'à la vente parisienne du 2 septembre 1647 (dont : coll. part., **Le Bret, *Les Œuvres*, 1635**, non cit. dans Carp. Ms. 640)

3-les ouvrages n'ayant pas appartenu à Peiresc, édités avant juin 1637, achetés par son frère ou son neveu Claude Fabri (de Rians) après juin 1637 et avant septembre 1647 (ou 1666), reliés avec les mêmes fers et outils (non encore repérés).

3bis-les ouvrages n'ayant pas appartenu à Peiresc, édités après juin 1637, achetés par son frère ou par son neveu Claude Fabri (de Rians) après juin 1637 et avant septembre 1647 figurant dans les catalogues de Carpentras et d'Aix (présentant ou non les caractères traditionnels des reliures peirseiennes), notamment :

- Traité des droits et libertés de l'église gallicane*, 1639**, fol., maroquin, Carp. 640 81/5
- Panegyrique à Mgr le Cte d'Harcourt*, 1639**, fol., parch., Carp. 640 109/9 et 137/5
- Le siège de Hesdin*, 1639**, fol., parch., Carp. 640 109/10 et 137/6



- Louis Videt, *Histoire de la vie du Connestable de Lesdiguières*, 1638, fol., cartoncin, Aix Ms. 1218 (1053), f. 56r/10 et Carp. 640, p. 547
- Ruffi, *Histoire de la ville de Marseille*, 1642, fol. Maroquin, Aix Ms. 1218 (1053), f. 59v/2 et Carp. 640, p. 553.
- Recueil de divers ouvrages touchant la grâce*, 1645, in-4, parch., Aix Ms. 1218 (1053), f. 134r/6
- Arnauld, *Apologie de Mr Jansénius*, 1644, in-4, parch., Aix Ms. 1218 (1053), f. 134r/7
- Hilarion de Coste, *Les éloges de nos Rois*, 1643, in-4, parch., Aix Ms. 1218 (1053), f. 134r/8  
(un exemplaire au « bon » chiffre de Peiresc, relié en maroquin rouge a été présenté par Sourget : est-ce le même exemplaire dont on a changé la couverture initiale signalée en vélin ?)
- Simon du Cros, *Histoire de la vie de Henry dernier Duc de Montmorency*, 1643, in-4, parch., Aix Ms. 1218 (1053), f. 134r/9
- Apologie pour feu Mr l'abbé de St Cyran*, 1638, in-4, parch., Aix Ms. 1218 (1053), f. 134v/1
- Proclamacion Catolica a la Maiestad piadosa de Pelipe el Grande*, 1640, in-4, parch., Aix Ms. 1218 (1053), f. 134v/2

3ter- les ouvrages n'ayant pas appartenu à Peiresc, édités après juin 1637, achetés par son frère ou par son neveu Claude Fabri (de Rians) après juin 1637 et avant septembre 1647 ne figurant pas dans les catalogues de Carpentras et d'Aix, mais présentant tous les caractères traditionnels et vérifiables des reliures peirseiennes), notamment :

- Arnaud d'Andilly, *La vie des Saints Père des Deserts*, Paris Camusat, 1647, in-4, coll. part. pas à Carp. 640, ni à Aix). [l'un des ouvrages les plus tardifs repérés avec le « bon » monogramme de Peiresc, voir aussi *infra* Chantilly]
- L'Excellent Jeu de Tricquetrac...*, Paris, Prud'Homme, 1639, relié avec 3 autres pièces sur les jeux, BnF Res. P-V -352 à 355.

3quarto- les ouvrages n'ayant pas appartenu à Peiresc, édités après juin 1637, achetés par son seul neveu Claude Fabri (de Rians) après septembre 1647 ne figurant pas dans les catalogues de Carpentras et d'Aix, mais présentant tous les caractères traditionnels et vérifiables des reliures peirseiennes), notamment :

Bibliothèque Condé Chantilly, *Histoire de la vie de Messire Philippe de Mornay*, Amsterdam, Elzévir, 2 vol., 1652 et *id. ibid.*, 1 vol., 1657. (les deux premiers volumes de cette suite de 5, *Mémoires de Messire Philippe de Mornay*, à La Forest, Jean Bureau, 1624-1625, même condition, aussi conservés à Chantilly, figurent bien dans le Ms. 640 de Carpentras n°s 138/8 et 233/6, le second « prest à couvrir », ce qui montre bien que la reliure est postérieure à 1637). Ces 3 volumes sont les plus tardifs reliés au chiffre de Peiresc.

#### **-Livres mixtes Peiresc-Agut :**

4-les ouvrages qu'**Honoré d'Agut** (avant son décès en 1643), a pu recevoir en don de Peiresc (avant juin 1637) ou de son frère Palamède ou de son neveu Claude, déjà reliés (tardivement) au "bon" chiffre de Peiresc et sur lesquels est apposé son seul timbre humide HDAMB, sur :  
-coll. part. **Bentivoglio**, *Guerra*, 1636 et Carp. RES B 114, **Gallonio**, *De SS Martyrum*, 1594 [reliure identique à Arbaud, *Guesnay*, 1643])

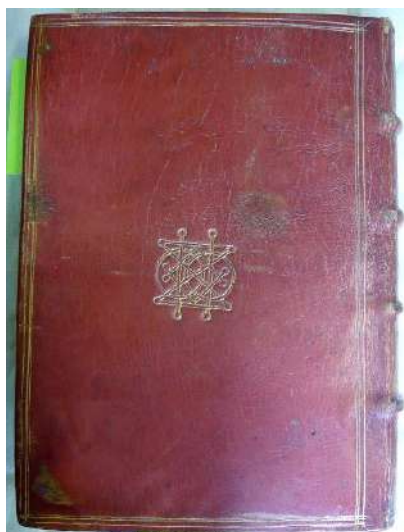
-Marseille, Res 23478, *Godefroy, De suburbicaris, 1618*

4bis- les ouvrages qu'**Honoré d'Agut** a pu recevoir en don de Palamède ou de son fils Claude, ou directement des auteurs ou d'autres donateurs, reliés au "bon" chiffre de Peiresc et sur lesquels n'est apposé aucun timbre humide de d'Agut, mais qui contiennent des lettres des auteurs envoyant leurs ouvrages aux d'Agut, c'est le cas de :

-*Bouche, Vindiciae, 1644*, Arbaud, coté R2004, pas à Carp. 640 ni à Aix ;

-*Guesnay, Magdalena, 1643*, Arbaud, coté R2005, pas à Carp. 640 ni à Aix

5-les ouvrages qu'**Honoré d'Agut** a pu recevoir en don, provenant avec certitude de Peiresc, au moins ornés du timbre humide de Peiresc sur la page de titre, et qu'il fit peut-être relier/compléter avec le monogramme "rustique" créé pour l'occasion [h], par piété amicale, son timbre humide (HDAMB) étant également apposé sur la page de titre à côté de celui de Peiresc (par exemple ici : Carpentras, *Capaccio, Delle Imprese, 1592*, pas au catalogue Carp. 640, plats ornés du « monogramme rustique », mais page de titre portant le timbre humide de Peiresc – coupé au massicotage pour reliure, sur lequel d'Agut a essayé d'apposer le sien, puis estimant le résultat médiocre, en a apposé un second à côté [i].



(h)



(i)

6-les ouvrages qu'**Honoré d'Agut** aurait pu recevoir en don, supposés provenir de Peiresc, non reliés (ou autrement/incomplètement reliés) au moment du don, et qu'il fit relier/compléter avec le monogramme « rustique », par piété amicale et en souvenir de leur relation professionnelle très active, la page de titre étant agrémentée de son seul timbre humide (HDAMB) (exemplaires supposés, très difficiles, voire impossible à identifier par rapport au point 7 s'ils ne figurent pas, au minimum, dans les 2 catalogues, ou s'ils ne présentent pas quelque spécificités peiresciennes incontestables)

**-Livres et reliures que l'on peut exclure des collections Peiresc/Fabri (jusqu'à plus ample informé) :**

7-les ouvrages d'**Honoré d'Agut** n'ayant jamais appartenu à Peiresc, mais d'un intérêt intellectuel ou historique "peirescien", dont les thèmes peuvent se retrouver aussi dans les catalogues de Carpentras et d'Aix, reliés, par Corberan et/ou son atelier « à la manière de » Peiresc avec le monogramme « rustique » et (ou non) le seul timbre humide HDAMB, par

Honoré d'Agut, puis par le fils de celui-ci Jean-Barthélémy (1592- 1650) et sans doute son petit-fils Pierre (1629-1685), tous parlementaires et bibliophiles aixois.

Quelques exemples :

-Carp. RES B 563, contenant, reliés ensemble *Platon, Trois dialogues, 1579, Vigenère, Commentaires, 1625, Vigenère, Traité du Feu, 1618, Vigenère, Traité des comètes, 1578*, timbre humide de d'Agut sur la page de titre du 1 et signature autographe sur les pages de titre des 1-2-4 ; un exemplaire du *Vigenère, Traité des chiffres, 1586*, annoncé par le libraire Paul Jammes en 2008, cat. N°109 présente exactement les mêmes caractéristiques et fers.



(j) Signature d'H. d'Agut (avec fermeté) sur la p.d.t. du 4

Entrent également dans cette catégorie les exemples suivants :

(M : grand « monogramme rustique » : m : timbre humide d'Agut)

- Arbaud, S 512, *Psalterium, 1546* (Mm)
- Arbaud, *Vigenère, Les Chroniques de Pologne, 1573* (Mm)
- Arbaud, Q 1105, *Lucas, Concordantiae, 1620* (Mm)
- Arbaud, R 694, *De Brèves, Voyages, 1628* (Mm)
- Arbaud, R 141, *Berton, La Voye de laict, 1622* (M)
- Méjanès, Res D 40, *Neugebauer, Selectorum symbolorum, 1619* (M)
- Méjanès, Res D 371, *Bellarmin, 1609* (M + ex-libris armorié gravé <sup>65</sup>)



(k)



(l)



(m)

- Méjanès, Res O 113, *Parnasse, 1634* (M)
- Méjanès, Res O 131, *Le Guesle, Remonstances, 1611* (M)
- Méjanès, Res O 142, *Recueil de lettres, 1612* (M + tables mss de la main de d'Agut)
- Méjanès, Res Q 161, *Wallhausen, Art militaire à cheval, 1621* (M)
- Avignon, Res.2 , *Pauli Jovii, Elogia, 1575* (Mm)
- Châlons, RP 313-316, *Yves de Paris, Théologie naturelle, 1633* (Mm)
- Marseille, Res 25297, *Bentivoglio, Relationi, Flandre, 1631-34* (Mm)

<sup>65</sup> (k) sur Méjanès Res D 371 ; variantes (l) et (m avec portrait) sur Méjanès Ms 963 (903).

- Marseille, Res 200125, *Diodati, Concile de Trente, 1617* (Mm)
  - Marseille, Res 27272, *Dogliani, Historia Venetiana, 1598* (Mm)
  - Marseille, Res 2733, *Michaelis, Démonstrations évangéliques, 1592* (Mm)
  - Marseille, Res 24269, *Sansovino, Della Venetia citta, 1604* (M la page de titre manque)
  - Christie's, vente 4019, 2015, n° 12, puis Sourget, *Cartari, Les images des dieux, 1581* (Mm)
  - Christie's, vente Norman, 1998, n°168, *Ramelli, Le diverse et artificieuse machine, 1588* (Mm)
  - Maggs Bros, 2004, cat. 1346, n° 139, *Valladier, Labyrinthe royal, 1595* (à vérifier)
- Voir aussi *infra* remarque b.
- Bodleian Byw. H 6.12 (1), *Lindembrog, Diversarum Gentium, 1611* (Mm)

### Remarques provisoires :

-a) quoi qu'il en soit de la curieuse aventure des reliures faites pour H. d'Agut réalisées au monogramme « rustique » de Peiresc, quelques points sont constants :

- les ouvrages reliés au monogramme "rustique" ne figurent jamais dans les 2 catalogues-inventaires après décès (sans doute réalisés-complétés entre 1637 et 1647),
- l'atelier de reliure semble être le même,
- sauf quelques exceptions dues aux parcours parfois étonnants des livres, les exemplaires Peiresc-Agut repérés, une trentaine à ce jour, restent géographiquement localisés dans le sud-est de la France (Avignon, Aix, Carpentras, Marseille).
- l'ornementation et le traitement décoratif sont similaires (fleurons, filets, fer trois points, dentelles, etc.),
- on notera toutefois une qualité moindre dans l'aspect général et la réalisation des reliures d'Agut par rapport aux reliures Peiresc « classiques », ainsi qu'un amoindrissement de la qualité des peaux employées par/pour les Fabri après 1637 et la présence presque systématique, sur les plats, de traces verticales de centrage pour bien positionner le monogramme « rustique ».

-b) naturellement Peiresc et d'Agut possédaient chacun de nombreux ouvrages/titres identiques pour leur usage propre et certains des livres possédés par d'Agut, ornés sur les plats, dos, contre-plats supérieurs ou pages de titres, de ses armoiries et/ou monogrammes armoriés et/ou chiffres (dorés ou humides), et/ou ex-libris, manuscrits ou armoriés gravés et/ou portrait gravé [OHR 1546], se retrouvent dans les 2 catalogues de Peiresc (par exemple la série du *Baronius, Annales Ecclésiastiques*, [Marseille Rés. 51802 – prov. d'Agut, et Carpentras Ms. 610 p. 1 et 2 – prov. Peiresc, non localisé, les deux séries étant reliées en plein maroquin rouge]

-c) nous considérons que compte tenu du doute de la provenance ou de la date d'édition des ouvrages décrits aux points 4bis, 6 et 7, les ouvrages concernés doivent être rendus aux seuls d'Agut.

-d) nous n'avons pas rencontré d'ouvrages édités après 1657 (voir 3quarto) reliés au monogramme « élégant » de Peiresc (pour mémoire Claude Fabri « le neveu » est mort en 1666) ; ni d'ouvrages reliés au monogramme « rustique » sur des ouvrages imprimés après 1637

On retiendra une exception composite (fig. (f) *supra*) :

- le **manuscrit 963 (903)** de la Méjanès, *Du Parlement de Provence*, texte entièrement autographe d'Honoré d'Agut, portant à la fois le « monogramme élégant » de Peiresc dans les écoinçons, encadrant le superlibris d'Honoré d'Agut : preuve s'il en était besoin que les deux hommes utilisaient le même relieur et par conséquent bénéficiaient des mêmes outils de reliure.



H. d'Agut, auteur et rédacteur de ce recueil sur le Parlement (ou son fils Jean-Barthélemy et/ou avec Palamède de Fabri et/ou avec Claude de Fabri-Rians) a (ont) sans doute voulu unir dans cette composition décorative le souvenir des travaux et des activités de Nicolas-Claude et d'Honoré.

**Une hypothèse :** dans le Ms. Lat. 8958, *Recueil de Peiresc, contenant différentes antiquités et inscriptions de l'Italie et de la France*, conservé à la BnF, recueil composite de pièces diverses provenant de Peiresc et de possesseurs ultérieurs (Thomassin de Mazauges et Fauris de Saint-Vincent), on trouve au petit folio 78r le dessin d'un monogramme dont le graphisme est extrêmement proche de l'essai de monogramme pour Peiresc cité *supra* (Carpentras, Ms. 1798, f° 642v°). Les lettres qui composent ce monogramme sont, à l'évidence H, A, M, B (le B doublé en miroir), soit très certainement les initiales d'Honoré d'Agut et de son épouse Marguerite de Blégiers. On sait que le monogramme finalement retenu par H. d'Agut sera plus sobre et se composera des lettres HDAMB, le D particulière s'ajoutant, le A étant modifié et le B non doublé.



Petit monogramme définitif d'H. d'Agut

BnF Lat. 8958, f° 78r  
« projet » d'Agut

Carpentras Ms. 1798, f°642v°  
« projet » Peiresc

Petit monogramme définitif de Peiresc

Peiresc et d'Agut, amis intimes, érudits conseillers au Parlement<sup>66</sup>, tous deux grands lecteurs, auraient-ils convenu, à une date qui nous est inconnue, d'un cachet, timbre ou marque au graphisme commun à apposer sur leurs livres ? Cette communauté de « projet », ce partage bibliophilique, sans éclairer totalement l'énigme du monogramme « rustique » n° 3 pourrait apporter une information supplémentaire de bonne venue sur les échanges, dons mutuels, reliures et héritages respectifs des deux hommes.

### **Autres spécificités concernant des livres ayant appartenu en propre à Peiresc et dont les reliures ont subi des modifications plus ou moins importantes :**

-plusieurs ouvrages ayant incontestablement appartenu à Peiresc et reliés à son monogramme, acquis à la vente du 2 septembre 1647 et/ou dans les décennies suivantes par des amateurs et bibliophiles, ont pu subir des modifications et/ou des altérations plus ou moins importantes, masquant ou non l'appartenance à Peiresc, suivant le goût des collectionneurs. Plusieurs cas sont connus :

-ouvrages acquis par Gaspard Fieubet de Naulac (1626-1694), conseiller au Parlement de Paris en 1649 (achats directs ou indirects, notamment des livres du P. Vignier) : le monogramme doré de Peiresc, ornant les plats supérieurs et inférieurs de plusieurs livres, a été recouvert assez habilement par l'ex libris armorié doré de Fieubet. C'est le cas de l' *Abélard de 1616* [Marseille Rés. 200787] et du *Ptolemée de 1623* [Aix Rés. D

<sup>66</sup> Honoré d'Agut, né en 1565, fut reçu conseiller au Parlement en février 1603, Peiresc, de quinze ans son cadet, fut reçu en juin 1607.

534] (OHR 252 : *d'azur au chevron d'or, accompagné de deux croissants d'argent en chef et d'un rocher du même en pointe*)

-ouvrages acquis pour/par la famille espagnole Toledo-Ozerio, un exemple sur les 2 volumes du *Gruter de 1614* [Aix Res D 410] sur lesquels ont été apposés sur le monogramme de Peiresc les armoiries de cette famille, *échiqueté d'azur et d'argent de 15 pièces*.

-ouvrages dont les gardes ont été renouvelées et/ou dont l'une des composantes de la reliure a/ont été modifiée(s) : sur *Galluzi, 1621* [coll. part.], gardes blanches originelles remplacées par un papier marbré et coupes ornées d'un filet à traits verticaux, pour la bibliothèque de Francis Georges Seymour, 5<sup>ème</sup> marquis de Hertford (1812-1884)

-ouvrages achetés par l'abbé Guillaume Le Roy (fonds de Châlons-sur-Marne) : nombreux plats de reliures ornés, en supplément du monogramme de Peiresc et au-dessus de celui-ci, du cachet monogramme rond de Guillaume Le Roy.

-ouvrages dont la reliure peirescienne a disparu pour être remplacée par une reliure postérieure, mais dont la provenance est attestée par la présence du monogramme-timbre humide sur la page de titre (*Paradin, Devises Héroïques, 1557*, Paris vente Le Mouel, 8 avril 2015, n°15) ; Marseille Res 81306, *Tycho Brahé, Discipina, 1610* (voir variante Capaccio, point 5)

### **Ouvrages ayant incontestablement appartenu a Peiresc mais dont il a voulu conserver la reliure originelle**

Assez nombreux exemples (y compris sur des manuscrits), notamment :

-sur *Plutarque, 1572*, collection privée, une reliure à entrelacs fin XVI<sup>e</sup> (peut-être un pastiche réalisé par Corberan), portant le petit timbre humide de Peiresc sur la page de titre.

-peut-être sur CARP RES B 911, *Constitutiones Urbanae Fratrum Minorum, 1628*, dont la reliure en veau vert ne porte aucune ornementation peirescienne à l'exception du monogramme élégant qui semble avoir été rapporté après coup, à froid et maladroitement.

-Mazarine, Incunable 943, sur *Bernat de Fenollar, Lo proces de les olives, 1497*, en veau noir orné

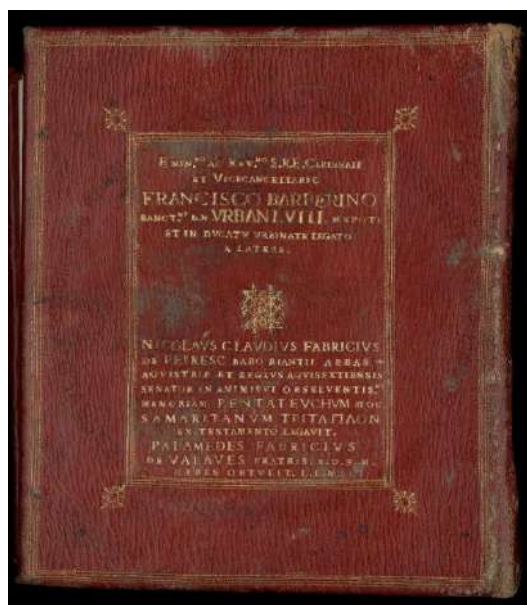
### **Reliure de dédicace (peut-être) exécutée (et/ou complétée) après la mort de Peiresc à la demande de Palamède Fabri (Valavez) et de Claude Fabri (de Rians)**

-sur le manuscrit du *Pentateuque Samaritain* (Bibl. Vaticane, *Ms. Barberini Or. 1*), legs consenti par testament en faveur du Cardinal Francesco Barberini, avec la dédicace suivante : *A l'éminentissime et révérendissime le Cardinal / et vice chancelier/ François Barberini/ neveu de notre saint père le pape Urbain VIII/ et légat a latere du duché d'Urbain./ Nicolas Claude Fabri de Peiresc, baron de Rians, abbé/ de Guitres et conseiller du roi à Aix, / en mémoire de sa reconnaissance,/ lègue par testament ce Pentateuque ou / tritaple samaritain. / Palamède Fabri/ de Valavez son frère, bien digne de lui/ BDSM (Bene de se merenti= bien digne de lui-même)/ son héritier, a offert ce L(ivre = liber) en LM (mémoire de lui = Locus Monumenti). Cet ouvrage fut envoyé d'Aix à Rome par Palamède et Claude Fabri accompagné d'une lettre,*

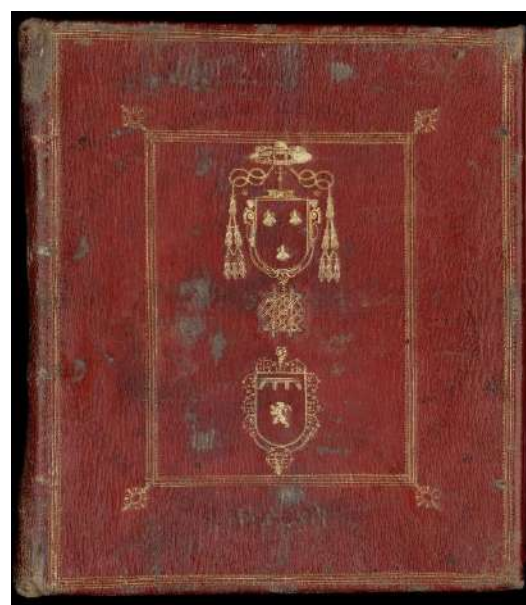


du 2 février 1638 et remis à Urbain VIII par le P. Théophile Minuti et J.-J. Bouchard, le 1 mai 1639.<sup>67</sup>

-Toutefois il n'est pas aisé de savoir si Palamède n'a fait qu'ajouter les armes cardinalices et le blason abbatial (plat inf. ill. o) et la dédicace (plat sup. ill. n) sur une reliure peirescienne exécutée avant la mort de Peiresc entre le 27 janvier 1630 (réception du manuscrit par Peiresc) et le 24 juin 1637 date de son décès. La maladresse de la disposition et du « montage » des armoiries Barberini et des armoiries abbatiales de Peiresc, placées au-dessus et en-dessous du monogramme de Peiresc, mordant un peu sur le second encadrement doré pourrait faire penser à un ajout postérieur de ces deux fers ; il en est de même pour le texte de dédicace. Ce problème de qualité de reliure de la main de Corberan rejoint celui évoqué *supra* concernant les essais de reliure « à la fanfare ».



(n)



(o)

**Reliures que Peiresc fit exécuter par son atelier (Corberan) (et présentant toutes les caractéristiques de celles recouvrant ses propres livres sauf les monogrammes) à l'intention d'amis et/ou de relations**

La correspondance de Peiresc est remplie d'allusions aux envois que celui-ci faisait de nombreux ouvrages à ses amis et correspondants. Ouvrages qu'il achetait parfois en nombre afin d'en diffuser largement la parution et/ou l'intérêt et faisait souvent relier en maroquin à leur attention – ou restaurer s'il s'agissait d'un livre qu'on lui avait prêté et qui lui paraissait trop endommagé. Trois exemples :

-coll. part., *Valois, Constantin Porphyrogenète, Polybe, 1634*, dont Peiresc reçut plusieurs exemplaires de Valois fin mai 1634, il fit relier l'un des exemplaires en veau brun et le fit parvenir à Samuel Petit de la part de Valois en mars 1635. On notera qu'aucun exemplaire de cet ouvrage ne figure dans Carp. 640 (cf. rubrique 1).

-coll. part., *Du Vair, Œuvres, 1625*, la grande édition initiée par Peiresc et Duchêne, que Peiresc offrit assez largement. La reliure de l'exemplaire cité est en tous points conforme aux reliures

<sup>67</sup> Andreas Christianus Hwiid, *Specimen ineditae versionis Arabico-Samaritanae Pentateuchi e codice manuscripto Bibliothecae Barberinae*, Roma, 1780, pp. 6-7. ; BnF, Ms. Dupuy 785, lettre de J.-J. Bouchard aux Dupuy, 9 mai 1639, f. 27r/v

réalisées pour Peiresc à l'exception de l'absence du monogramme sur les plats et sur la page de titre ; exemplaire resté dans le milieu parlementaire/politique Aixois et ayant appartenu à la famille Lenfant. La même remarque s'étend aux exemplaires de la BM de Marseille [rés. 200151, plein maroquin rouge très orné] et de la Méjanès [C. 6976, pleine basane]. Peiresc en possédait au moins un exemplaire, Carp. 640, . 32/4 « *grand papier, veau rouge, 16£* ».

-Carp. RES C 92 : *Strada, De Vitis imperatorum, 1615*, fol., la reliure, en tous points conforme, est dépourvue du monogramme central et du timbre humide, sur les deux plats a été poussée une mandorle (d'attente ?) composée de rinceaux végétaux, fer identique à celui apposé sur Le Féron de 1599 et sur le Tucidide de 1594. Ouvrage offert par Peiresc à Nicolas Antelmi (1667-1646), chanoine et vicaire général de Fréjus ou à son neveu Pierre Antelmi (Trigance 1598-Fréjus 1668), prieur de Saint-Louis de Fréjus et chanoine de la cathédrale, selon un ex dono sans doute de la main de Peiresc au bas de la page de titre : « *Pour Mr le chanoine Antelmy à Fréjus* ». La garde du contre plat inférieur, porte la mention, de la main de Louis Thomassin de Mazaugues (1647-1712) : « *ex dono Dn. Antelmy 1687* », il s'agit du neveu de Pierre, Joseph Antelmi (1648-1697), aussi chanoine de la cathédrale.

-Carp. RES C 50 : *Brouwer Nota Sacra, sd. / Scaliger, Proverbium arabicum, 1614/ Morin, Exercitationes, 1631*, reliure « vierge » en tous points conformes, dépourvue de monogrammes, mais revêtue d'un superlibris armorié doré au chien courant surmonté d'une croix à double traverse (à identifier, et voir la parenté avec le *Tycho Brahé, infra*)

### **Reliures sans doute exécutées dans l'atelier de Corberan et présentant de très fortes similitudes avec les travaux exécutés pour la famille Fabri**

#### **1-Varia :**

-Sur *Gassendi, Vita, 1641*, anc. Coll. Schab, 1965, puis Posner Memorial Collection à Pittsburgh, coté DC121.8 .P4 G2 : *ex dono* de Gassendi « *dono auctoris B(caviardé ill.)* », plein maroquin rouge, dos plat avec une ornementation identique à Arbaud, *Guesnay* et *Bouche* (supra 4bis), plats avec un encadrement de double filets dorés et roulette trois points pointés, sans monogramme.

-Vente De Proyart, sur *Tycho Brahé, Opera Omnia, 1648*, mar. rouge, aux armes de François de Rignac (1580-1660) procureur général à la Cour des Aides de Montpellier.

-Vente Rossini, du 8 décembre 2007, n° 107, *Labbé, Noticia dignitatum imperii romani, 1651*, mar. rouge, aux armes de François de Rignac

-coll. part. *Vigenère, Traicté des Chiffres, 1586*, mar. rouge, aux armes de François de Rignac

-Cata. Bonnefoi n° 90, pièce 37, *Girard, De l'estat et succès des affaires de France, 1580*, mar. rouge, aux armes des Forbin.

-Vente Tajan, 24 mars 2006, n°77, *Sénèque, Les épîtres, 1637*, mar. rouge, ex libris de Scipion Duperier (1588-1667), ami de Peiresc (ou de Scipion II [1639-1681], son petit-fils, époux de Gabrielle de Fabri, fille de Claude Fabri de Rians, fils de Palamède Fabri, frère de Peiresc)

#### **2-Livres d'Honoré d'Agut et de sa famille, avec leurs seuls armes, ex-libris et/ou monogrammes (quelques exemples repérés) :**

- Houghton Library, Typ 615.41.416, *Gassendi, Vita, 1641*, mar. noir (contient aussi : *Gaffarel, un placard imprimé, DMS Hic situs est Nicolaus Fabry Peirescius, sd. 1637 ?*; *Bouchard, Monumentum Romanum, 1638* et *Vias, Epicedion, 1642*, ainsi qu'une copie ms. du Testament de Peiresc, une lettre de Valavez à d'Agut de juillet 1637, une lettre de Jacques Gaffarel à d'Agut du 12 mai 1658.)
- Houghton Library, Typ. 615.12.339, *Du Breul, Le théâtre des antiquités, 1612*, mar. rouge
- Society of Antiquaries of London, ref. SAL/MS 1, *Psautier manuscrit, XIIIe s.*, mar. olive ( ?)
- coll. part. *Rader, Bavaria sancta, 1615-1628*, mar. Rouge
- coll. part. *Mornay, De la vérité de la Religion Chrétienne, Anvers, Plantin, 1582*
- coll. part. *Heinsius, Rerum ad Sylvam-Ducis, Leyde, Elzevier, 1631*
- coll. part. *Mariana, Historiae de Rebus Hispaniae, Toledo, Rodriguez, 1592*
- Méjanes, F.70, *Sommaire de l'histoire, 1579*, mar. havane
- Méjanes, Rés. O. 132, *Duchesne, Bourgogne, 1628*, mar. rouge
- Méjanes, Ms 761(739-R 722), *Nostredame, Histoire de Provence, ca. 1620*, mar. rouge
- Avignon, Rés 1127, *Lettres du cardinal d'Ossat, 1624*, mar. rouge
- Marseille, Rés 20197, *Isagoge Chronologica, 1625*, mar. rouge
- Marseille, Rés 51802 Xb4844 à 62, *Baronius, Annales ecclésiastiques, 1593-1630*, mar. rouge (*cit. supra*)
- Vente Souget, 2012 ou 13, *Mariana, Historiae de rebus Hispaniae, 1592*, mar. rouge
- Vente Alde, 13 mai 2015, n° 78, *Heinsius, Rerum ad Sylvam Ducis, 1631*, mar. rouge
- Vente Christie's, 1993, n° 5062, *Hondius, Appendix Alantis Maioris, 1630*, mar. Rouge

### ...et les autres

Il convient de ne pas oublier tous les livres qui appartiennent à Peiresc, mais qui ne reçurent jamais aucune des marques caractérisant sans contestation possible cette appartenance (reliure type, monogrammes 1 et 2, ornements, annotations manuscrites diverses de la main de Peiresc). Ils furent certainement nombreux, voire très nombreux, et l'on peut supposer qu'un certain nombre d'ouvrages, anciens et contemporains, non reconditionnés, laissés tels qu'achetés, hérités ou offerts, recouverts de vélin ou de parchemin (très peu de livres présentant ce type de couvertures ont reçu le monogramme sur leurs plats, ils sont donc rendus plus difficilement identifiables rapidement dans les kilomètres de rayonnages des bibliothèques publiques), cartonnés ou recouverts de papier et ceux qui étaient simplement notés « prêt à couvrir », se sont trouvés dans ce cas. Ajoutons à cela tous les livres qui ne firent pas partie de la vente de septembre 1647, qui restèrent en Provence et/ou qui, invendus, furent ramenés par Claude de Fabri à Aix, Rians ou Belgentier, en même temps que les registres qu'avait pu heureusement constituer (puis faire relier) Pierre Dupuy à partir de l'énorme masse de « fagots » de documents accumulés par Peiresc<sup>68</sup>, qui ne trouvèrent pas preneur à Paris et qui furent ensuite entassés à Belgentier dans le plus grand désordre. Ces livres, même mentionnés partiellement dans les 2 inventaires, dispersés depuis plus de 350 ans parmi des dizaines, des centaines de milliers, voire des millions, de livres, sans l'ombre d'une « trace » peirescienne, sont pratiquement « perdus » pour le chercheur.

---

<sup>68</sup> Gassendi, 1992, « Cet excellent et savant homme Petrus Puteanus [...] lorsqu'il vivait, fit providentiellement que les manuscrits de Peiresc fussent séparés du reste de ses livres, à la fois pour préserver les travaux de son ami et pour combler la communauté savante, qui est extrêmement assoiffée de connaissances. Ayant, par conséquent, mis toutes les feuilles, qui étaient en dossiers, conformément à son jugement, en plusieurs classes, selon la variété des Sujets, il les fit placer de manière à être reliées en 80 et 2 volumes, faisant un catalogue avec les noms de chacun d'eux jusqu'au dernier ; lequel catalogue je peux désormais publier, qui n'avait jamais vu le jour auparavant. » (p. 288 et catalogue de la p. 289 à 300).

Corrélativement, mais sous toute réserve, on doit aussi évoquer l'éventuelle possibilité - via les « grands acheteurs » qui purent acquérir des ouvrages provenant de Peiresc, de repérer parmi les livres rares figurant dans les catalogues de sa bibliothèque et qui attirèrent justement la curiosité ou l'intérêt de ces amateurs, souvent éclairés - d'un « réemploi », d'un reconditionnement total de ces livres, sous leurs propres signes d'appartenance. Un exemple pourrait illustrer cette hypothèse, un recueil, in-4°, regroupant Gualteri, *Siciliae objacentium insular(um) et Bruttiorum antiquae tabulae*, Messanae, Petrum Bream, 1624, relié avec : Bonanni, *Dell'Antica Siracusa illustrata*, Messina, Pietro Brea, 1624 ; relié avec : Clavelli, *L'antica Arpino opera del P(ad)re D. Bernardo Clavelli*, Napoli, Vitale, 1623, tous thèmes et préoccupations éminemment peiresciens, provenant de la bibliothèque d'Achille II de Harlay, comte de Beaumont (1606-1671), maître des requêtes et procureur général au Parlement de Paris, qui racheta en 1646-47 une partie du cabinet de curiosités de Peiresc et de nombreux livres provenant de sa bibliothèque, puis de celle de son fils Achille III de Harlay, comte de Beaumont (1639-1712), procureur général et président au Parlement de Paris qui donna une partie de son cabinet de curiosités à Sainte-Geneviève et sa bibliothèque au Collège des Jésuites de Paris, vers 1673. L'ouvrage porte les armoiries et le chiffre d'Achille II et l'ex-libris manuscrit du Collège des Jésuites (coll. part.).

## ANNEXE II

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que Peiresc fut l'épicentre et le représentant d'un savoir encyclopédique dont nous avons du mal à nous représenter l'ampleur : tout l'intéressait et beaucoup a été écrit et dit à ce sujet, mais on s'est assez peu attardé sur les objets symboliques très personnels dont il était, en permanence, entouré et qui permettent désormais de l'identifier sans erreur. Pour ne prendre que deux exemples emblématiques – au sens exact du terme : **son cachet personnel en tant qu'abbé de l'Abbaye de Guîtres et les armoiries des Fabri.**

**Abbé de Guîtres**

En octobre 1618, Peiresc reçut de Louis XIII l'abbatit de l'abbaye Notre-Dame de Guîtres, lequel fut confirmé par un bref du pape Paul V, le 5 janvier 1619<sup>69</sup>. Les circonstances dans lesquelles cet abbatiat fut attribué, puis l'action réellement efficace et bienfaisante de Peiresc lors de celui-ci, ont été fort bien étudiées par Antoine de Lantenay dans son *Peiresc, Abbé de Guîtres*, Bordeaux, Feret, 1888 et sont parfaitement documentées sur le plan archivistique tant aux Archives départementales de Gironde qu'aux AD des Bouches-du-Rhône<sup>70</sup> et dans les fonds de l'Inguimbertaine, d'Arbaud et de la Méjanès.

La Bibliothèque Arbaud conserve plusieurs documents sur lesquels Peiresc a apposé le sceau abbatial (cire ou timbre sec)<sup>71</sup> dont il usait :



(p)



(q)

Ce sceau abbatial doit se lire : *d'or au lion de sable armé et lampassé de gueules, chargé en chef d'un lambel de gueules (et derrière l'écu, une crose abbatiale, le crosseron tourné à dextre).*

<sup>69</sup> Arbaud, Familles 1536-A-2

<sup>70</sup> On complètera ces informations par : Lantenay, *Une lettre inédite de Peiresc abbé de Guîtres au Cardinal de Sourdis*, Bordeaux, Féret, 1878 ; Tamizey de Larroque, *Peiresc Abbé de Guîtres, supplément à la notice d'Antoine de Lantenay*, Paris, Picard, 1893 ; du même, *Lettres* I-VII

<sup>71</sup> Arbaud, Familles 1536-A-2 : Ici respectivement (p) sceau de cire rouge sur une lettre à Samuel Petit du 16 mai 1634 ; et (q) sceau sec sur un document daté du 11 juin 1622 concernant la cure de Porchère dépendant de l'abbaye de Guîtres



C'est ce même sceau ecclésiastique, que l'on sent très important pour Peiresc, qu'il fit figurer sur le document généalogique cité *infra* conservé à Carpentras <sup>72</sup> et qui fut apposé, version reliure, sur le Pentateuque offert par testament aux Barberini <sup>73</sup>.



(r)



(s)

L'observation de ce dernier exemple permet de constater le « montage » assez maladroit effectué par Corberan à partir de plusieurs petits fers, fleurons et filets pour représenter au mieux, en l'absence d'un fer de reliure spécifique, les armes des Fabri singularisées ici par la crose abbatiale, rappel des libéralités et recommandations des Barberini qui favorisèrent cet abbatiat <sup>74</sup>.

<sup>72</sup> Carpentras 1882 (P. additions, n°10), v. 1631-32

<sup>73</sup> Vaticane, Ms. Barberini Or. 1, voir *supra*

<sup>74</sup> Dans une lettre de Peiresc à son frère Palamède, du 4 juin 1626, il semble ne pas désirer d'autre signe de possession, sur ses livres, que son monogramme : « Ne vous mettez point en peine de cette armoirie pour mettre sur des livres, car je trouve mon chiffre plus convenable à cause que les livres passent aprez par trop de diverses mains et cez armes nuysent plus qu'elles ne servent, et puis le prix en est bien excessif. ». Le sceau abbatial dont il se servit, ne figure, à notre connaissance, que sur des lettres, cachetant à la cire, ou sur des documents officiels concernant la gestion de l'abbaye de Guîtres. Le montage sur la reliure « Barberini » semble unique.

### Des armoiries des Fabri à la grisaille du « Vase Portland » :



Ces deux figurations sont contenues dans le registre Carpentras 1882 (P. additions, n°10), réunissant un ensemble de documents sous le titre « Actes servants de preuves aux généalogies des familles » et notamment, ff. 387-390, quatre grands tableaux, avec armoiries peintes des Fabri/Fabry et de leurs alliances. La lecture de ces armoiries est : *d'or au lion de sable armé et lampassé de gueules, chargé en chef d'un lambel de gueules* (brisure de la branche de Rians), *l'écu surmonté d'un casque de baron cantonné de feuilles d'acanthes formant volutes et orné de deux cordons à glands pendants de part et d'autre. Le tout surmonté d'une figure féminine, la poitrine en partie découverte, casquée* (Athéna/Minerve ?), *armée d'une épée (flamboyante ?) dans la main droite et présentant une couronne de lauriers de la main gauche.*

Nous n'avons ici à entrer ni dans l'histoire généalogique, ni dans la validité nobiliaire de ces armoiries, le sujet, largement fourni en sources manuscrites, imprimées et désormais informatisées, a déjà été traité par plusieurs spécialistes et, depuis les enquêtes effectuées au XVIIe siècle par les d'Hozier pour les maintenues de noblesse en Provence, les chercheurs disposent de tout un appareil de documents utiles permettant d'affiner peu à peu la validité ou les prétentions des différentes branches qui portèrent le nom de Fabri/Fabry, parfois totalement étrangères entre elles.

Nous retiendrons seulement ici la jolie figure féminine, gracieuse et un peu dénudée, discrète allégorie mythologique et symbolique d'une présence maternelle et protectrice (la vertu, la force, le pouvoir, la tempérance, la récompense du héros<sup>75</sup>) que Peiresc ne connut jamais, sa mère, Marguerite de Bompar, étant morte en couches en mettant au monde son Frère Palamède le 5 juin 1582. Une telle figuration, dont le sens n'a nulle part été détaillé par Peiresc, pourrait surprendre de sa part, car on pense ordinairement, sur les affirmations « engagées » de Jean-Jacques Bouchard, qu'il était assez peu attiré par les femmes, mais Jacques Ferrier, dans un excellent article « Peiresc et les Dames » paru dans *L'été Peiresc, Fioretti II*, Avignon, Aubanel, 1988, pp. 161-179, rétablit avec humour et pertinence cet aspect de la vie de Peiresc,

<sup>75</sup> Nombreuses variantes, dont Cartari, *Les images des Dieux*, Lyon, Frelon, 1624 ; Noël Le Comte, *Mythologie*, Lyon, Frelon, 1604, ou Ripa, *Iconologie*, Paris, Guillemot, 1644, figure CLXVII, tous livres que possédait Peiresc.

qui pour des raisons qui lui appartiennent, voua sa vie à la science plutôt qu'à une femme, laissant à son frère Palamède le soin de continuer la lignée, tout en restant avec la gent féminine de la plus exquise urbanité et fermeté, du plus grand dévouement et de l'amitié la plus sure.



On rapprochera cette figuration féminine de celle que fit peindre Peiresc, en grisaille, sur la porte de sa chambre<sup>76</sup>. Dans une lettre à Gassendi, datée du 3 décembre 1635, Peiresc écrit : « *Je pense bien que vous vous souvenez d'avoir veu une grisaille sur la porte de ma chambre, tirée du vase blanc et bleu du cardinal Barberini, qui semble appartenir à l'histoire troyenne, mais nous n'y pouvons bien appliquer un serpent que tient en son gyron une femme à demy couchée par terre* », il demande ensuite à son correspondant quelle interprétation il donnerait à cette figuration. Gassendi, après avoir vérifié dans l'*Iliade*, lui répondra, le 15 décembre de la même année : « *Mais que pourroit vouloir dire ce serpent dans le gyron d'une femme ? [...] Seroit-ce point par adventure seulement pour signifier que ceste femme estant Briseis Agamemnon ne l'avoit point touchée* »<sup>77</sup>. David Jaffré a décrit dans un article très complet et parfaitement documenté le modèle et la provenance de cette scène étonnante – à ce jour toujours pas identifiée de manière satisfaisante, figurant sur le « Vase Portland », somptueux camée de verre, faisant partie des collections du British Muséum depuis 1945, après être passé par les collections de William Hamilton, qui le tenait de la famille Barberini, acheté par le Cardinal Francesco Barberini en 1626, après le décès du Cardinal Francesco Maria del Monte, chez qui Peiresc l'avait vu lors de son séjour à Rome en 1600-1601<sup>78</sup>. Il est difficile de

<sup>76</sup> ou suspendre ? Cette grisaille, non localisée, qui semble pouvoir être attribuée au Peintre Mathieu Fredeau (v. 1580- v. 1655) aurait été exécutée par l'artiste en 1630. Du même, seraient les deux dessins rehaussés de couleurs, aux ff. 41-42, du recueil de dessins conservé à la BnF, Aa 53. Illustration présentée : Guibert, *Les dessins du cabinet de Peiresc au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale*, Paris, Champion, 1919, p. 68 et pl. XVIII.

<sup>77</sup> Tamizey de Larroque, IV, pp. 584-589

<sup>78</sup> David Jaffé, « Peiresc, Rubens, dal Pozzo and the 'Portland Vase' », *The Burlington Magazine*, vol. 131, no 1037 (août 1989), pp. 554-559.



savoir si Peiresc sut jamais l'exacte identification de la scène représentée, mais on peut ici aussi entrevoir, au-delà du goût de Peiresc pour l'Antiquité, dans l'intimité de sa chambre, une fugace image maternelle, alliant beauté, fidélité et vertu intactes.



Lettre inédite de Peiresc à son frère Palamède du 19 janvier 1613 (coll. part.)

2020-2021  
Révisé janvier 2022